

Jean-Guy Girardet

Hivers en Forez-Velay

(1880-1914)

selon deux quotidiens de Saint-Etienne :

le Mémorial de la Loire et la Tribune républicaine

Village de Forez

2003

Chroniques hivernales Forez-Velay

(1880-1914)

selon le *Mémorial de la Loire* et la *Tribune républicaine*

En m'inspirant d'articles de la presse stéphanoise des années 1880-1914, le *Mémorial de la Loire* et la *Tribune Républicaine*, après lecture de deux ouvrages sur l'introduction des sports d'hiver en Velay-Forez à la même époque, je me propose de décrire l'hiver dans ces deux provinces qui forment le bassin supérieur de la Loire.

Suivant en cela ces deux journaux, je ferai quelques incursions limitées dans le département du Rhône, en Lozère (région de Langogne), dans la montagne bourbonnaise (Allier), dans le Puy-de-Dôme (Livradois, région de Thiers, monts Dore, monts Dôme) et bien sûr l'Ardèche celle des Boutières et de la Montagne où la Loire prend sa source.

Choisir des journaux comme source documentaire, le *Mémorial* conservateur, la *Tribune républicaine* de gauche comporte un certain nombre d'écueils. D'une part, la masse d'informations étant considérable, je crains d'être passé à côté de certaines d'entre elles pourtant importantes, d'autre part la distance critique nécessaire est difficile à apprécier parfois. Ces bémols posés, je vais essayer de montrer comment la mauvaise saison par excellence qu'est l'hiver dans nos contrées va recevoir un nouveau visage. En revanche jugeant hasardeuse toute comparaison entre les hivers d'hier et ceux d'aujourd'hui, je n'aborderai pas du tout cette délicate question, par manque de compétence.

Il sera question de la neige, phénomène essentiel de l'hiver et à l'opposé j'évoquerai une réalité beaucoup plus exceptionnelle, celle de la Loire "prise à glace". Enfin l'hiver étend son emprise sur toutes les activités humaines, l'agriculture, le danger parfois mortel des déplacements. Cependant la froidure n'interrompt pas les manifestations commerciales, les fêtes religieuses, les réjouissances traditionnelles dans l'espoir du printemps qui vient.

Venues des pays du froid, la vogue du ski inaugure une nouvelle manière de vivre l'hiver qui occupe actuellement le devant de la scène. Qui pense l'hiver maintenant pense au ski.

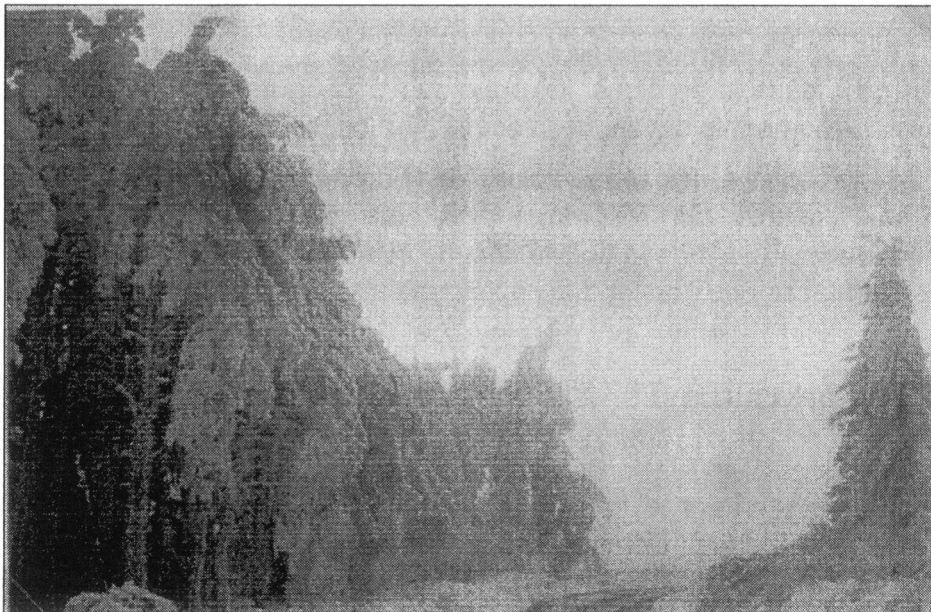
Toujours en provenance des zones froides de l'Europe du Nord voici la réflexion de Svante Arrhénius, chimiste suédois de renommée internationale vers 1900. Réfléchissant aux conséquences de l'usage intensif de la houille comme combustible fossile, il évoque sérieusement la possibilité de chauffer l'air des rues et des boulevards.

L'impossible quête d'hivers "normalement" longs et réguliers

Les journaux transmettent le bulletin météorologique journalier de la station de l'Ecole professionnelle de Saint-Etienne. On y relève la hauteur barométrique moyenne ramenée au niveau de la mer, l'eau tombée la veille sous forme de pluie ou neige, l'état hygrométrique moyen, l'évaporation moyenne horaire, la direction et la vitesse du vent. Les lecteurs du journal peuvent également prendre connaissance des prévisions mensuelles. Mais toutes ces données n'offrent pas la puissance d'évocation contenue dans les descriptions empiriques qui peuplent les conversations et parviennent aux journaux susnommés.



La montagne, l'hiver, la neige...



Trois données régissent l'opinion publique régionale à propos des hivers. Tout d'abord reconnaissons-le, cette saison présente des variations importantes d'une année sur l'autre, d'une série d'années sur l'autre, hivers pluvieux ou neigeux, secs glacés ou doux, précoces ou tardifs ou pas d'hiver du tout. C'est selon. Ensuite, malgré cette observation maintes fois vérifiée, Noël Marty, du *Mémorial*, ne craint pas d'écrire sur les "hivers anormaux"¹ qui finissent par compter. "1910 fut le point culminant de la série des sept années humides"².

En fin de compte, "l'hiver normal" se révèle peut-être plus espéré, plus rêvé que réel. Dans le monde agricole qui regroupe la majeure partie de la population, la saison froide représente une épée de Damoclès constamment suspendue sur les activités humaines, constamment redoutée et parfois redoutable. Les grandes neiges et les fortes gelées de la fin mars 1906 rappellent la force aveugle de l'hiver et notre tragique impuissance face à ses attaques. Et pourtant la neige contribue à alimenter les ressources en eau. L'incertitude entretient le désir de cantonner "l'hiver normal" avec ses petits jours, le froid, le gel et surtout la neige, tout cela de novembre à février inclus, à la morte saison.

"Ou tombe d'hiver" rappelle la météorologie populaire en disant qu'il neige. D'une vieille neige qui subsiste dans les coins ombrés, au bord du bois, le long des haies, il est rappelé qu'elle attend l'autre, la suivante. Le coucou s'en vient dans nos contrées en mars dit-on. On le voit à la foire de Changy (Roannais) le 21. Selon le temps il y achète un chapeau de paille ou une casquette bien chaude. Le 25 le voici à la Pacaudière, dans la même région. Aussi la neige du mois de mars lui appartient-elle. Possession fugace, car la terre se réchauffant mange proprement cette neige tardive³.

Il existe une "nécessité" de l'hiver que l'on retrouve dans le propos suivant. En 1903 "on nous écrit de Saint-Symphorien-de-Lay (Roannais). Les giboulées de mars viennent en avril et nous font payer cher l'hiver exceptionnellement doux que nous avons eu"⁴. Ce langage peut paraître choquant. Il traduit une impuissance humaine devant l'extrême irrégularité du froid, une sorte d'arbitraire "divino-météorologique", plus prompt à punir qu'à récompenser. De quelle dette s'agit-il ?

La relation rapide de quelques hivers permet de se faire une idée de la présence de la neige, son arrivée et son départ à des époques variables, l'irrégularité et l'importance de ses chutes. A basse altitude il est possible de la rencontrer dès novembre et jusqu'en mai. En montagne la voilà à la fois plus tardive et plus précoce si bien que dans les communes les plus élevées, la question suivante pourrait résumer le propos : Y a-t-il des mois totalement sans neige ? juillet, août ?

Dans l'hiver 1902-1903, la neige se présente au Puy le lundi 17 novembre à 20 heures, le lendemain matin elle a recouvert l'ensemble du département de la Loire⁵. Quelques mois plus tard, le 22 avril 1903, elle se manifeste toujours : "Depuis deux heures de l'après-midi, une tempête de neige sévit sur la région du Puy. La couche tombée à 7 heures du soir dépasse 10 centimètres"⁶.

Dans l'hiver 1904-1905, le scénario se révèle autre. "Le froid est d'une rigueur à laquelle nous n'étions plus accoutumés. L'apparition de la neige a commencé à peu près exactement avec la nouvelle année, c'est-à-dire avant-hier vers minuit, et le vent du Nord n'a cessé de souffler

¹ *Mémorial de la Loire*, 5 février 1913.

² *Mémorial de la Loire*, 5 février 1913

³ Bouiller (Robert), *Le Forez, Traditions du département de la Loire*, Curandera 1992, p. 276-282.

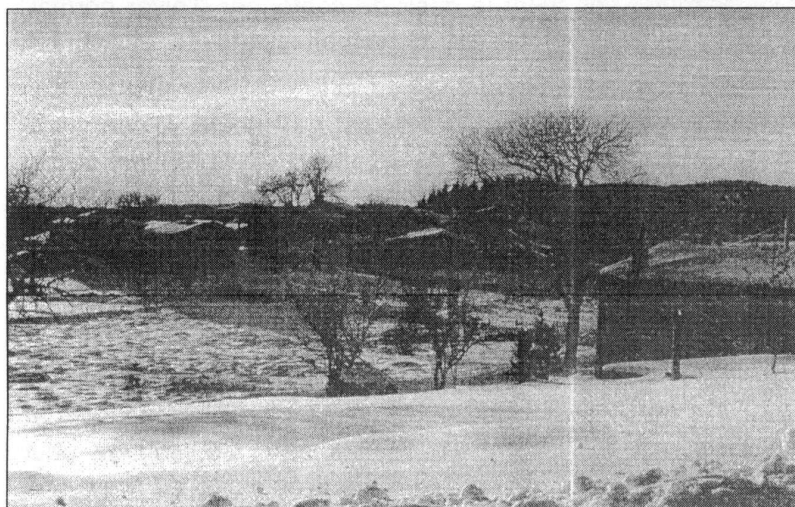
⁴ *Mémorial de la Loire*, 18 avril 1913

⁵ *Mémorial de la Loire*, 19 novembre 1902.

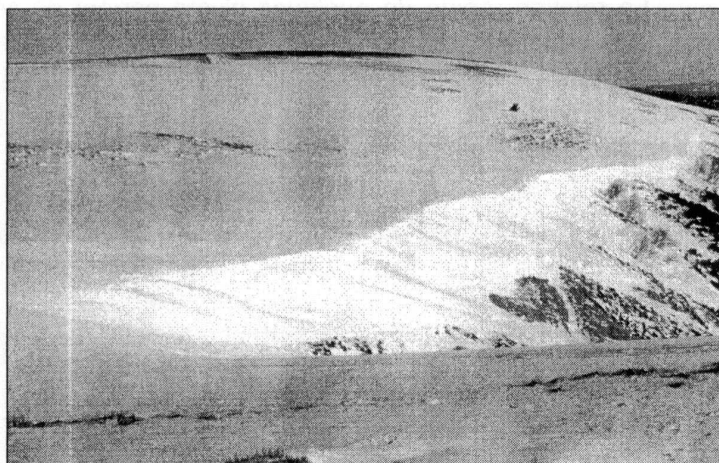
⁶ *Mémorial de la Loire*, 23 avril 1903.

brutalement"⁷. Début mars "La neige a tombé dans toute la région... Le temps est toujours gris ; on s'attend à une nouvelle pluie (sic) de neige"⁸.

L'hiver 1905-1906 n'est en rien précoce. "C'est bien l'hiver"⁹ note-t-on à Yssingeaux à la fin janvier seulement. On peut en dire autant trois mois plus tard avec cette neige abondante jusqu'aux bords du Rhône. "Depuis une dizaine de jours, nous avons un temps épouvantable. Hier, dès une heure de l'après-midi, la neige s'est mise à tomber à gros flocons, interrompant toute circulation entre Maclas et Saint-Pierre-(de-Boeuf) : la couche de neige avait en effet à certains passages de la route plus d'un mètre cinquante d'épaisseur. D'autre part, durant la nuit du 25 au 26 (mars) , le thermomètre s'est abaissé à six degrés sous zéro, gelant bornes, fontaines, etc. : la Lône¹⁰ même était congelée, ce qui ne lui était pas arrivé de tout l'hiver."¹¹



Joaziecq (la Chapelle-en-Lafaye), un soir de février 1994



Solitude en Haut-Foréz

⁷ *Tribune républicaine*, 2 janvier 1905.

⁸ *Tribune républicaine*, 6 mars 1905.

⁹ *Tribune républicaine*, 23 janvier 1906.

¹⁰ La Lône est un bras du Rhône colmaté pour exhausser les rives du fleuve.

¹¹ *Tribune républicaine*, 29 mars 1906.

Six mois plus tard nous entrons dans l'hiver 1906-1907 dès la mi-octobre. En effet, une neige mêlée de pluie tombe sur le village du Bessat, dans le massif du Pilat. "Ce matin (15 octobre) une légère couche blanche recouvrant le sol"¹². La situation apparaît plus sérieuse près du Mézenc et de la vieille ville de Pradelles. "Aujourd'hui 3 novembre 1906, la neige est tombée en quantité suffisante pour en laisser une couche d'au moins quarante centimètres"¹³. En décembre 1906, janvier et février 1907 les articles sur la neige se succèdent, partout règne l'hiver. Début mai, les gens de Chalmazel s'interrogent encore : "Nous avons eu enfin de nouveau une belle journée. Sera-ce cette fois la fin de l'hiver ? Espérons-le. Dans la montagne la neige gêne toujours la communication"¹⁴.

Je n'ai pas retenu d'éléments particuliers pour "l'exercice 1907-1908" malgré la présence fidèle de la neige en plaine : "Charlieu. 20 avril 1908. Il faisait depuis hier un temps affreux. Des rafales de neige chassées par une bise froide ont recouvert la campagne et les toits d'une bonne couche"¹⁵. Et nous sommes à Pâques. En revanche une information à première vue insolite mérite aussi d'être signalée. Elle concerne bien sûr l'hiver et une nouvelle façon venue de Scandinavie de vivre cette ingrate période : "Il est certain qu'en 1907 un fabricant de skis œuvre à Allègre (Haute-Loire)"¹⁶.

L'hiver 1908-1909 se présente différemment. En bord de Loire le 28 décembre, le correspondant d'Aurec note : "Rompant brusquement la série des beaux jours qui cette année s'est prolongée fort tard, l'hiver maintenant s'abat en tourbillons de neige, sous un ciel gris et couvert. Une couche de 12 à 15 centimètres recouvre la campagne"¹⁷. Cet hiver-là est à marquer, d'une pierre blanche évidemment. En effet "A Saint-Etienne, les milieux sensibilisés aux sports de plein air s'agitent... Ils mettent rapidement sur pieds la première manifestation de sports d'hiver de notre région. Fixée au 7 février (1909), puis reportée au 21 pour cause de dégel (étonnant !) elle se déroule au Bessat avec un franc succès"¹⁸.

L'hiver 1909-1910 conjugue les effets de la neige et ceux de plusieurs tempêtes, d'une part le mardi 8 février 1910 dans les monts de la Madeleine et de nouveau le samedi 19 puis le dimanche 20 février¹⁹. Et la pluie, la pluie, toujours la pluie.

L'année 1910-1911 connaît un fort épisode neigeux et venteux en novembre 1910 qui rend pessimistes les "prophètes" du temps. Ces derniers ont remarqué qu'en juillet 1910, les glaces descendues très bas interdisaient aux vapeurs l'accès du Spitzberg, funeste présage. Leurs pronostics s'assombrissent encore lorsque ayant mesuré les tiges des gentianes, ils leur accordent 1,60 m de longueur contre 1,30 m en 1909, gage d'une future couche de neige plus importante. "Attendons-nous à des masses considérables de neige... Infortunés, maudissez les glaces polaires, les gentianes et les escargots. L'année désastreuse de 1910 va être suivie d'un hiver des plus rigoureux. Après avoir craints d'être transformés en grenouilles, vous serez gelés. Quand donc pourrons-nous cesser de maudire le temps"²⁰. Mais en début janvier 1911, la neige

¹² *Tribune républicaine*, 16 octobre 1806.

¹³ *Tribune républicaine*, 4 novembre 1906.

¹⁴ *Tribune républicaine*, 5 mai 1907.

¹⁵ *Tribune républicaine*, 21 avril 1908.

¹⁶ Chaize (Jean), Bertholet (Christian), *Grandes heures du ski en massif du Mézenc et en Haute-Loire (1909-1939)*, les auteurs, 1989, p. 25.

¹⁷ *Tribune républicaine*, 29 décembre 1908.

¹⁸ Achard (Michel), *Histoire du ski et des sports d'hiver dans le massif du Pilat (Loire-Foréz) de 1892 à nos jours*, l'auteur, 1989, p. 51.

¹⁹ *Tribune républicaine*, 22 février 1910.

²⁰ *Tribune républicaine*, 13 novembre 1910.

est là et chassé par la faim, le loup sort du bois près de Saint-Didier-la-Seauve²¹ tandis que les skieurs se répandent à Saint-Genest-Malifaux, promue capitale forézienne du ski²².

En guise de conclusion provisoire, je cite de nouveau Noël Marty, du *Mémorial* : "1910 nous inonda, 1911 fit moins de ravages mais fut humide à l'excès, 1912 l'imita et 1913 commence de même. Point de gelée, à peine de neige, mais la pluie. Nous sommes noyés par elle, nous pataugeons dans des océans de pluie."²³

Si l'hiver peut se traîner six à sept mois durant, sa présence n'empêche pas des rémissions temporaires en plaine mais aussi en montagne.

Au premier trimestre 1901, dans la région de Balbigny-Saint-Symphorien-de-Lay, on note ceci : "Une violente bourrasque de neige s'est abattue sur Balbigny et les communes environnantes dans la nuit du 29 au 30 janvier"²⁴. A Saint-Symphorien : "une légère couche couvre actuellement le sol, si légère qu'il semble qu'elle soit tombée à regret"²⁵. A la mi-février dans la même région, 30 à 40 centimètres couvrent le sol alors que la neige avait presque disparu²⁶. Quelques jours plus tard se succèdent une période de fonte, puis une nouvelle chute à la mi-mars, suivie d'un redoux et de nouvelles précipitations à la fin du mois²⁷.

En altitude une situation identique peut se rencontrer, mais d'ordinaire il en va différemment. Les hauteurs signalées sont beaucoup plus importantes, de l'ordre du mètre voire plus. Mais les renseignements sur les précipitations et leur importance n'offrent rien de scientifique. Les évaluations semblent parfois plus le fait d'un coup d'œil que d'une utilisation raisonnée du système métrique. Il y a probablement aussi un peu de surenchère que traduit à sa manière le réel embarras causé par la neige.

Plus importantes à mes yeux paraissent les précisions sur la manière dont se réalisent les chutes de neige et dont se forment les congères au gré du vent selon le relief. Dans les journaux trois mots désignent la chute de neige accompagnée de vent, phénomène fréquent. La bourrasque ou rafale semble la forme la plus bénigne car limitée dans le temps. La tempête de neige et surtout la tourmente sont autrement redoutables. L'univers devient blanc et gris, sans repères, la bise souffle en gifles glacées tandis que danse la masse floconneuse. Terre et ciel disparaissent, votre respiration se fait mal dans cet air chargé de neige en mouvement. Les parlars locaux disposent des termes de "burle" et de "sibère" pour caractériser ces terribles précipitations neigeuses par temps de bise, mais la presse ne les utilise pas, en raison probablement du fait qu'ils n'appartiennent pas aux mots français.

En revanche, on trouve celui de congère qui désigne ces amas parfois considérables de neige accumulée par le vent très fréquents dans le Massif Central. En Auvergne, un autre mot qui m'était inconnu désigne la même réalité. "Clermont-Ferrand 23 janvier 1906. La neige continue à tomber... les communications deviennent de plus en plus difficiles... au col de Diane et sur la route d'Egliseneuve d'Entraigues il y a des combles d'une hauteur de deux mètres"²⁸. Ces congères si hautes impressionnent le correspondant de Chalmazel qui s'interroge sur l'état des routes permettant le passage en Auvergne. "Souvent à pareille époque (mai) on pouvait franchir l'Auvergne en passant par la route du col du Béal (1390 m) mais il y a encore de huit à dix mètres de houille blanche consolidée à certains endroits et on ne pourra y passer de deux mois encore ; à

²¹ *Tribune républicaine*, 1-4 janvier 1911.

²² *Tribune républicaine*, janvier 1911.

²³ *Mémorial de la Loire*, 5 février 1913.

²⁴ *Mémorial de la Loire*, 31 janvier 1901.

²⁵ *Mémorial de la Loire*, 1^{er} février 1901.

²⁶ *Mémorial de la Loire*, 20 février 1901.

²⁷ *Mémorial de la Loire*, 30 mars 1901.

²⁸ *Tribune républicaine*, 24 janvier 1906.

défaut de cette route on avait recours à celle de Jeansagnières-Col de la Loge (1 250 m) mais elle est aussi impraticable, car sur quatre kilomètres l'épaisseur de la neige atteint un mètre et plus"²⁹.



Au fond des bois



Sur les hauteurs de Saint-Anthème

²⁹ *Tribune républicaine*, 5 mai 1907.

La Loire "prise de glace"

La Loire totalement prise par les glaces à Saint-Just-Saint-Rambert, à Montrond, voilà un phénomène qui passe l'ordinaire mais peut faire partie du cortège de l'hiver. L'un de ces épisodes se déroula à la fin de l'année 1879, j'ignore la date de l'embâcle et se termina le 11 février 1880, jour de la débâcle. J'ai pensé intéressant de faire connaître cette glace provisoire.

L'hiver se montre fort rigoureux un peu partout en France. La Saône gèle complètement en amont du pont de Saint-Laurent-sur-Saône en face de Mâcon, la Seine fait de même à Rouen³⁰.

Sur divers points de son parcours, la Loire ne demeure pas en reste. Sans prétendre à l'exhaustivité, de Nantes à la mer la banquise, en amont à Saumur la banquise aussi, plus en amont encore à Roanne de nouveau la banquise, ce qui ne s'était pas vu depuis l'hiver 1829-1830³¹. Plus en amont les températures sont très basses. Le Puy grelotte à 21 degrés sous zéro dans la nuit du mardi 9 au mercredi 10 décembre³². A Saint-Etienne le froid a lâché prise, il ne fait que 12 degrés sous zéro, mais ce n'est qu'un répit. "La pression barométrique est constante. On peut dire que la période de froid va se maintenir"³³.

Au Pertuiset "la Loire présente en ce moment un coup d'œil splendide, elle est entièrement prise et sa glace unie comme un miroir de Venise, transparente comme du cristal, malgré ses cinquante centimètres d'épaisseur, laisse apercevoir les poissons se jouant au fond de l'eau ainsi qu'aux plus beaux jours de l'année. C'est bien la plus grande salle de patinage que l'on puisse voir, éclairée par un soleil éclatant, dont les rayons font tout scintiller, ayant pour cadre ces montagnes couvertes de verts sapins"³⁴. Mais attention à la débâcle.

A Saint-Rambert d'autres préoccupations se font jour. Dans un article intitulé "la Loire carrossable" le *Mémorial* décrit la longue théorie des voitures lourdement chargées qui, délaissant les ponts à péage, empruntent la glace elle-même épaisse de trente à quarante centimètres. On a même semé du joli sable de la Loire d'une rive à l'autre, aussi les chevaux ont-ils le pied ferme sur la glace. "Du haut de leurs guérites, les receveurs du péage les regardent passer et comptent le déficit de leur perception habituelle"³⁵. Mais gare à la débâcle.

Les autorités s'inquiètent des ponts menacés par la glace tels celui d'Andrézieux et celui du chemin de fer de Montbrison à Lyon via Montrond. "L'on travaille à le dégager des glaces qui pourraient l'obstruer lors de la débâcle"³⁶. Attention à cette dernière.

Le dimanche 18 janvier commence à fonctionner un service organisé pour briser la glace en amont et en aval du pont d'Andrézieux. Il est demandé également de retirer sur les berges, les barques, bateaux et radeaux qui encombrant le lit du fleuve en prévision de la débâcle redoutée. La tâche se révèle malaisée pour un grand bateau-lavoir de teinturerie à Saint-Just. Cependant "les riverains paraissent sans crainte pour le moment."³⁷ Mais attention à la débâcle par vent du midi.

³⁰ *Mémorial de la Loire*, 11 décembre 1879.

³¹ *Mémorial de la Loire*, 24 décembre 1879.

³² *Mémorial de la Loire*, 12 décembre 1879.

³³ *Mémorial de la Loire*, 11 décembre 1879.

³⁴ *Mémorial de la Loire*, 21 janvier 1880.

³⁵ *Mémorial de la Loire*, 14 janvier 1880.

³⁶ *Mémorial de la Loire*, 16 janvier 1880.

³⁷ *Mémorial de la Loire*, 19 janvier 1880.

Le samedi 24 janvier la dynamite tonne à la hauteur du pont d'Andrézieux fragmentant une appréciable quantité de glaces. Bonne pêche, moult poissons en sont fort étourdis !³⁸ Mais quel travail pour faire sauter toute cette glace !

Il fallait s'y attendre. Le *Mémorial* journal stéphanois citant une lettre imaginaire de Montbrisonnais brocarde la ville des comtes de Forez. "Nous avons une banquise et la France n'en sait rien" clament les habitants de l'ancienne préfecture. Cette banquise a conquis le Vizézy avec à son avantage "d'être presque portative" mais tout de même "d'une assez vilaine couleur"³⁹.

Au chapitre de l'humour, il faut donner l'information suivante : "A Beauvais, le Rhône est pris, chose rare"⁴⁰ qui entraîne une spirituelle correction du *Mémorial*. Il fallait lire : "A Beaucaire, le Rhône est pris, chose rare". "Le compositeur dont les notions géographiques étaient évidemment gelées à ce moment, a composé : "A Beauvais, le Rhône est pris, chose rare." Et le correcteur qui avait sans doute froid aux yeux en lisant l'épreuve, a laissé passer Beauvais. Heureusement la congélation du Rhône dans le chef-lieu de l'Oise était présentée comme un événement peu habituel, comme une "chose rare". Nos lecteurs ont dû être frappés de la justesse de cette observation et se dire qu'en effet la chose était excessivement rare"⁴¹.

Cependant nous avançons dans la saison, l'heure de la débâcle approche. Il semble qu'on puisse la reconstituer ainsi. Le mardi 10 février, la glace est encore carrossable. Mais dans la nuit du 10 au 11 une pluie torrentielle tombe établissant un courant supérieur qui glisse sur la surface du fleuve et fait craquer la glace. Les riverains persistent à croire qu'il n'y aura pas de débâcle proprement dite et que les banquises fondront graduellement⁴². Le niveau de la Loire s'est élevé de 2 mètres 50. Le mercredi 11 "ce volume d'eau considérable a amené plus tôt qu'on ne pensait la débâcle de la Loire si l'on peut toutefois appeler débâcle le singulier mouvement qui s'est opéré dans les banquises... De 11 heures du matin à 1 heure de l'après-midi, les eaux affluant du cours supérieur ont brisé la glace et en se frayant un passage l'ont rejetée et accumulée par blocs énormes sur la rive droite et la rive gauche... Des postes de nuit ont été organisés pour veiller à la sûreté des habitations trop rapprochées du fleuve."⁴³

"Pendant la débâcle de mercredi, les embouchures du Furens et du Bonson à Andrézieux ont failli être obstruées par les glaces que refoulait le cours impétueux de la Loire et qui menaçaient de former des banquises épaisses. Mais le fleuve était aussi rapidement rentré dans son lit qu'il en était sorti, le courant de ses deux affluents a suffi pour déplacer et entraîner les amas de glaçons qui l'avaient recouvert assez loin dans l'intérieur des terres..."⁴⁴

"Mercredi, la crue de la crue de la Loire a été soudaine, si torrentueuse entre onze heures et midi, qu'aux endroits où le fleuve est resserré et profond, on a aperçu très distinctement une différence de niveau de près d'un demi-mètre entre la masse d'eau qui arrivait et celle qui s'écoulait au-dessus ou au-dessous de la glace. La violence du courant a eu facilement raison de la résistance de celle-ci, quelle que fût son épaisseur. Il l'a brisée et rejetée sur les berges où elle s'est entassée par couches presque symétriques. Cependant, sur certains points, d'énormes bancs se sont mis en travers du lit de la Loire et on a cru un instant que les banquises allaient se reformer et prendre corps... Les habitants des villages du littoral parcourent par groupes le rivage et contemplant le spectacle curieux que présente l'endiguement provisoire construit par la débâcle. Les blocs de glace miroitent au soleil. Les uns sont d'une admirable transparence, les autres,

³⁸ *Mémorial de la Loire*, 27 janvier 1880.

³⁹ *Mémorial de la Loire*, 4 février 1880.

⁴⁰ *Mémorial de la Loire*, 11 décembre 1879.

⁴¹ *Mémorial de la Loire*, 12 décembre 1879.

⁴² *Mémorial de la Loire*, 11 février 1880.

⁴³ *Mémorial de la Loire*, 12 février 1880.

⁴⁴ *Mémorial de la Loire*, 14 février 1880.

mélangés de neige paraissent opaques et laiteux. Tous ont été limés, arrondis à leurs angles par le frottement que leur a fait subir la violence de la crue qui les a disjointés et projetés sur les rives. Les pêcheurs n'ont pas perdu leur temps. Dès hier matin, ils étaient à l'œuvre et prenaient largement leur revanche de leur inaction pendant les trois derniers mois. Les maîtresses d'hôtel se plaignaient d'avoir oublié comment se fait une friture⁴⁵.

"Sur certains points, les amas de glaces rejetées par la Loire, présentent un aspect des plus pittoresques qui rivalise dans une certaine mesure avec les tableaux émouvants que les journaux illustrés de Paris nous ont donnés des banquises du cours inférieur de la Loire"⁴⁶. Une dépêche envoyée d'Andrézieux le jeudi 12 à 11 h 15 du matin signale ceci : "La Loire a déchu de plus d'un mètre et reprend son cours régulier, les glaces rejetées sur les rives, fondent sous les rayons du soleil"⁴⁷.

Quelques jours plus tard l'épisode de la débâcle se termine. "Les pluies de ces deux derniers jours (dimanche 22 et lundi 23) ont amené une très forte crue de la Loire. Elle est sortie de son lit et a emporté les blocs de glace qu'elle y avait déposés il y a quinze jours et dont les rares apparitions du soleil n'avaient fait fondre qu'une quantité insignifiante. Ces blocs n'avaient donc presque rien perdu de leur épaisseur, mais brisés par la débâcle du 11 février, ils sont partis au fil du courant sans causer de dégâts"⁴⁸.

Sans vouloir forcer le trait, il n'est peut-être pas inutile de noter que la débâcle eut lieu le jour du Mardi-Gras à l'époque des Caramentrans, fête traditionnelle de sortie de l'hiver. J'aurai l'occasion de revenir sur ce propos⁴⁹.

La Loire sera "prise à glace" plus tard comme en janvier 1905.

En hiver, bonheur et malheur agricoles

En parlant du temps qu'il fait ou qu'il fera, les journaux décrivent souvent la situation de l'agriculture soit à l'entrée de l'hiver soit en mars ou avril. Maudire le temps appartient à la tradition paysanne mais il arrive cependant que le cours du climat corresponde aux vœux.

A l'automne 1902 "les conditions météorologiques et climatériques qui ont présidé aux semailles et à la levée des premiers grains confiés à la terre ont été si favorables qu'une grande partie du retard a été facilement regagnée. Aujourd'hui, les jeunes plantes sont assez vigoureuses pour résister aux premières atteintes du froid qui est venu plus subitement et plus rigoureusement, qu'on ne s'y attendait et qui, si l'on en croit le pronostiqueur Capré, menace d'être assez intensive pendant la seconde quinzaine de novembre... La température hivernale... aura pour premier effet de purger les terres des nuées de limaces et autres insectes qui menacent les récoltes et qui sont d'autant plus nombreux que les précédents hivers ont été des plus bénins"⁵⁰. L'arrivée de la neige protège les jeunes blés des fortes gelées. Mais à la fin de l'hiver, en avril 1903, une vigoureuse offensive du froid se déroule plusieurs jours durant. "Hier, la neige tombait drue, touffue pour ainsi dire. Et bientôt c'était un émerveillement, les arbres des places, poudrés de blanc, devenaient merveilleux. Mais on oubliait vite ce spectacle pour songer que cette floraison éphémère et splendide était la destruction de l'autre, de la vraie floraison des pommiers, des pêchers, des

⁴⁵ *Mémorial de la Loire*, 13 février 1880.

⁴⁶ *Mémorial de la Loire*, 12 février 1880.

⁴⁷ *Mémorial de la Loire*, 13 février 1880.

⁴⁸ *Mémorial de la Loire*, 24 février 1880.

⁴⁹ *Mémorial de la Loire*, 11 février 1880.

⁵⁰ *Mémorial de la Loire*, 23 novembre 1902.

cerisiers, la veille surchargés de promesses d'une invraisemblable récolte et qui, demain, seront dépouillés de tout espoir"⁵¹. Dans la nuit il gèle fortement.

Au printemps 1906 situation identique "les arbres fruitiers ont eu beaucoup à souffrir de cet abaissement de température, anormal à cette époque de l'année. Les amandiers et les abricotiers dont la fleur était complètement éclose sont complètement gelés et il ne faut espérer aucune récolte" témoigne le correspondant de la *Tribune* pour la région de Saint-Pierre-de-Bœuf⁵². La neige est encore plus tardive en 1908. Elle sévit le 20 avril⁵³. L'aspiration à des hivers "normaux" est loin d'être comblée. En montagne, lors des hivers semblables à celui de 1906-1907, les agriculteurs se plaignent des embarras causés à la circulation par la neige, les cols fermés. C'est le cas à Chalmazel. En avril-mai les agriculteurs de cette commune vont à Olmet près de Courpière en Auvergne chercher les choux nécessaires à leurs bovins. Quand les cols du Béal et de la Loge sont fermés, il leur faut passer par Noirétable, Vodable, Augerolles, soit un parcours de 50 kilomètres au lieu de 25 par la montagne.

D'autre part les mêmes paysans pratiquent l'estive sur la montagne en jasserie à partir des premiers jours de juin. Cette année pourront-ils s'y rendre le premier juillet ? Ce n'est pas sûr avec la quantité de neige qui obstrue la montagne entière. L'article se termine par des propos désabusés. "En somme, si nos hauts sommets font l'admiration de la plaine en été, le tableau n'est pas réjouissant pour ceux qui y habitent pendant les hivers comme celui-ci"⁵⁴.

Supportée, espérée, redoutée, vilipendée tel est le sort de la neige dans l'opinion publique locale. En cette fin d'année 1908 le propos des Chazellois rejoint bien un avis largement partagé : "la neige tombe depuis hier au soir sans discontinuer... Cette fois-ci c'est l'hiver. Espérons que la neige aura au moins un côté pratique : celui de mettre de l'eau dans nos réservoirs"⁵⁵.

Piétons des villes et des champs dans les hivers

Le froid, le gel sous forme de verglas, la neige en couches plus ou moins importantes constituent un handicap sérieux lors des déplacements habituels. Car ces derniers se font en majorité à pied. Les véhicules à traction animale y compris le traîneau se révèlent d'un usage moins fréquent. D'ailleurs, ne sont-ils pas une simple variante de la marche à pied humaine, en plus rapide ? L'usage de la bicyclette se répand mais n'a pas gagné encore ni toutes les couches ni tous les âges de la population. Et en hiver !

Le train a conquis l'ensemble du Massif depuis quelques années mais il ne couvre pas tous les besoins. Quant à l'automobile, à peine mentionne-t-on sa présence ! La ville bénéficie d'un réseau étendu de tramways mais il faut être en ville. Ainsi, de village à village et de voisinage en voisinage les déplacements se font-ils le plus souvent à pied.

Je cite pour mémoire les chutes plus ou moins graves qui émaillent nombre de déplacements mais il est des circonstances où le drame perce rapidement le quotidien familial. Que ce soit en plaine ou en montagne, en ville ou en campagne, le froid peut se révéler soudainement meurtrier. Des personnes évoluant ou non dans leur environnement immédiat meurent ou sont sauvées in extremis. Lors de déplacements plus longs, de quelques kilomètres à plus de 80 comme sur l'itinéraire Villefort-Le Puy le danger arrive soudainement. A moins de prompt secours la mort survient au cours de la quête épuisante du bon chemin. La chute dans une

⁵¹ *Mémorial de la Loire*, 17 avril 1903.

⁵² *Tribune républicaine*, 29 mars 1906.

⁵³ *Tribune républicaine*, 21 avril 1903.

⁵⁴ *Tribune républicaine*, 5 mai 1907.

⁵⁵ *Tribune républicaine*, 28 décembre 1908.

congère peut être fatale. A quelques pas du village, voire de la maison, soudain votre chemin disparaît et avec lui la direction, le port. On pense immédiatement lors de tels drames à ces cloches des égarés mises en branle dans les *burles*. La jasserie de Pilat en possède une. Aux Estables, "sans que cela soit fréquent, des hommes s'égarèrent dans la tourmente alors qu'ils tentent de regagner le village ou leur ferme. On sonne alors la cloche de l'église à toute volée, des heures durant, pour essayer de guider le malheureux"⁵⁶. En Velay-Forez, pour la période 1901-1911, et sans chercher à être complet, je m'aperçois que la presse signale les déboires occasionnés par le froid à l'encontre de plus de cinquante personnes. Plus de quarante trouvèrent la mort parfois dans d'horribles circonstances. Voici en résumé les assauts du froid contre ces personnes. J'indique les distances de village à village pour montrer combien ces drames arrivent dans le voisinage.

Un ouvrier en soie de 45 ans, originaire de Saint-Denis-de-Cabanne (Roannais) se rend à des funérailles à Coublanc (16 kilomètres aller-retour par la route). A son retour, dans la nuit, il meurt de congestion pense-t-on. On le retrouve le lendemain dans un pré à Barnaye⁵⁷.

Une ménagère de la Vialle commune de Tailhac (Haute-Savoie) revient de faire ses provisions à Pinols dans la Margeride. Regagnant son domicile à près de trois kilomètres, "accablée de fatigue, elle se laisse choir dans la neige. Quelques instants après passe un jeune homme qui saisit la pauvre femme, la charge sur son dos et l'amène à la ferme des Clastres. Elle est hors de danger"⁵⁸.

En pleine nuit, le 12 décembre 1901, des cris s'élèvent d'un fenil rue du Pont de Pierre à Charlieu. Des voisins se précipitent. C'est un mendiant qui s'y était introduit pour la nuit. Malheureusement, pas de foin dans le fenil et il a fait tomber l'échelle en montant. Saisi de froid, il risque la mort, d'où ses appels au secours⁵⁹.

Un facteur de Riotord Haute-Loire), un remplaçant, n'a pas donné signe de vie depuis environ deux jours. Une équipe de quarante hommes part longuement à sa recherche. "On a découvert son chapeau, son cache-nez et sa canne, puis un peu plus loin son cadavre rigide la face contre terre"⁶⁰. A noter que les facteurs courent des risques lors des longues tournées hivernales qu'ils ont à faire en montagne (30 kilomètres parfois). Certains trouvent en hiver l'hospitalité dans les fermes.

Rue Sainte-Catherine à Saint-Etienne un voiturier glisse sous les roues de son tombereau lourdement chargé de houille, tout cela à cause du verglas. Son état est désespéré⁶¹.

A Saint-Jeures près d'Yssingaux, un facteur "mort dans la neige"⁶².

Dans la plaine de Rome près du Puy, un chasseur tombe sur le cadavre complètement rigide d'une femme de 62 ans, ménagère à la Malouleyre, commune de Polignac. Elle allait voir sa fille dans une ferme toute proche⁶³.

Chaque matin, le domestique de la ferme-école de Longes livre le lait à Rive-de-Gier (10 kilomètres). Ce matin du 3 janvier 1905 on l'attend vainement. Dans la journée, un autre homme fait la tournée. Il explique l'arrivée chez lui du domestique presque gelé sur son siège. On

⁵⁶ Chaize (Jean), *op. cit.*

⁵⁷ *Tribune républicaine*, 9 février 1901.

⁵⁸ *Mémorial de la Loire*, 22 février 1901.

⁵⁹ *Mémorial de la Loire*, 13 décembre 1902.

⁶⁰ *Tribune républicaine* 2 janvier 1905.

⁶¹ *Tribune républicaine*, 4 janvier 1905.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.*

a dû le rappeler à lui avec de multiples précautions avant qu'il puisse donner les consignes de livraison. Le pauvre diable va un peu mieux⁶⁴.

Roanne le "3 janvier. 7 h 30 le matin. Un couvreur de 50 ans mort à la porte de son domicile... Congestion due au froid⁶⁵.

Un mendiant de la commune d'Usson mort sur le chemin. Se livrant à la boisson, il aura été vraisemblablement surpris par la tempête de neige... égaré, il est tombé, mort⁶⁶.

Mardi 13 février 1906. Lugubre découverte. Le conducteur et les voyageurs de la voiture publique qui fait le service entre la gare de l'Hôpital-sur-Rhins et Saint-Symphorien-de-Lay (Roannais) sur la grand-route de Lyon distinguent vaguement une forme humaine sous la neige. C'est le corps d'un homme de 70-72 ans dans la rigidité de la mort. La gendarmerie enquête. Le pauvre homme a erré à l'aventure lundi soir sous les rafales de neige. Il a voulu traverser la rivière de Gand, tombant jusqu'à mi-corps dans l'eau glacée. Gravissant le talus de la route, transi de froid, il est tombé à la renverse, un bras levé vers le ciel, la bouche grande ouverte dans un dernier appel ou un dernier cri d'angoisse. La neige l'a recouvert entièrement car bon nombre de voituriers ou de piétons se rendant à Roanne ont dû passer près de là sans se douter de la présence de la dépouille humaine⁶⁷.

Un voyageur de commerce de Lyon en tournée à Pélussin est resté pris, engagé dans une congère aux abords de la localité. Pendant plus d'une heure, il a fait des efforts inouïs pour en sortir et ce n'est qu'à grand peine qu'il a pu y réussir⁶⁸.

Dans la nuit du mercredi 31 octobre au jeudi 1^{er} novembre 1906, un habitant d'Oupeleyres (Olpillières) commune de Coucouron en haute Ardèche, sujet au mal caduc (épilepsie) a dû s'égarer car hier à midi, c'est-à-dire le mardi 3 novembre, on ne l'avait pas encore revu. On craint pour ses jours. Il s'était mis en chemin à la tombée de la nuit pour se rendre de Pradelles à Coucouron (13 kilomètres). Les habitants d'Olpillières sont partis à sa recherche⁶⁹.

Un cultivateur de 36 ans revient du bourg d'Auteyrac (canton de Langeac) à son village de Chantuzier (2 kilomètres au maximum). "Surpris par la tourmente il s'égara et à bout de forces succomba pendant la nuit dans un champ à proximité de son domicile. Il a été découvert le lendemain à 4 heures du soir"⁷⁰.

Un terrassier sexagénaire employé à la nouvelle route de Chambles à Périgneux (12 kilomètres) se rend le 18 décembre 1906 au soir dans ce dernier village. Ayant voulu prendre un raccourci, il tombe dans une fondrière des bords du ruisseau de l'Ecolèze dont il ne peut sortir. Son cadavre a été retrouvé le 19 décembre au matin⁷¹.

Quelque part sur la route du Puy à Saugues, 44 kilomètres, le cadavre d'un équarrisseur de la cité saugaine, mort de froid. Il venait de purger une peine de prison au Puy⁷².

Lundi 16 décembre 1906 dans l'après-midi à cent mètres du bourg de Crémeaux (Roannais), un enfant tombe sur un cadavre étendu dans le fossé de la route. La victime est un jeune homme de 20 ans environ, de forte corpulence. La congestion aurait fait son oeuvre funeste.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Tribune républicaine*, 4 janvier 1905.

⁶⁶ *Tribune républicaine*, 8 mars 1905.

⁶⁷ *Tribune républicaine*, 16 février 1906.

⁶⁸ *Tribune républicaine*, 26 mars 1906.

⁶⁹ *Tribune républicaine*, 4 novembre 1906.

⁷⁰ *Tribune républicaine*, 15 décembre 1906.

⁷¹ *Tribune républicaine*, 20 décembre 1906.

⁷² *Tribune républicaine*, 20 décembre 1906.

Venu le dimanche matin au bourg, il y est resté toute la journée. Tout porte à croire qu'il a succombé au moment où il se disposait à regagner le village de ses parents⁷³.

Samedi 21 décembre 1906. 17 heures. Macabre découverte dans une baraque de la commune de Bourg-Argental. C'est le cadavre d'un célibataire. La mort remonte à quinze jours. "La main gauche est légèrement rongée par les rats..."⁷⁴ A Boën, un employé de chez David, passe dans un jardin. Sous un amas de neige, voici le corps inanimé d'un homme paraissant atteint de congestion. Transporté dans une maison voisine, soigné, il reprend connaissance. C'est un galocher, père de famille nombreuse. Un drame a été évité car cet homme n'a qu'un maigre salaire⁷⁵.

Dans la même région, un octogénaire du hameau de Ciergues, commune de Saint-Sixte, trouvé mort de froid en plein air. Congestion⁷⁶.

Sur la route de Saint-Etienne à Saint-Genest-Lerpt, un corps étendu près d'une charrette. Il s'agit du "Grand Diable" voiturier à ses heures. Transporté à la Charité, il meurt le 31 décembre. Son patron explique : "C'est un enfant des hospices, sans famille, sans domicile. Sur sa demande, je l'avais recueilli, il y a quelques jours. Il couchait dans mon écurie et je l'occupais parfois... Il avait enduré trop de privations, il était malade et la congestion avait en lui une victime toute désignée. 43 ans"⁷⁷.

Deux cultivateurs de Saint-Haon-le-Châtel (Roannais) se rendent à la gare de Saint-Germain-Lespinasse. Au bord de la route, une masse sombre affecte une forme humaine. C'est un cultivateur d'Ambierle, 30 ans, mort. Il "buvait" parfois. "Ce jour-là, il aura bu plus qu'il ne devait, tombant au bord d'un fossé, il n'aura pu se relever et sera mort d'une congestion"⁷⁸.

Un cultivateur de Saint-Genest-Malifaux, 37 ans, revient de Saint-Régis-du-Coin (13 kilomètres par la route). Une rafale le surprend quand il traverse le bois. Il tombe de faiblesse. Saisis de crainte, ses parents et amis organisent une battue, trouvent ses traces dans la neige puis sa piste jusqu'à son corps raidi ne donnant presque plus signe de vie. On espère pouvoir le sauver⁷⁹.

A Saint-Just-la-Pendue (Roannais) ce bruit court. Un meurtre a été commis dans la commune. En fait, des passants sur un chemin éloigné du bourg ont buté sur un cadavre, celui d'un célibataire qui retournait chez lui à Violay. Congestion encore⁸⁰.

Neaux (Roannais). Etendu sur un grabat dans une mesure, le cadavre d'une vieille femme de 71 ans vient d'être trouvé par son fils qui n'ayant pas vu sa mère de la journée "s'était douté de quelque malheur." Elle est morte victime du froid car elle était d'une avarice excessive qui la faisait se priver du nécessaire bien que sa situation de fortune eût pu lui permettre plus de confort⁸¹.

Encore un bruit. Un homme est mort, on l'a trouvé, entre les communes de Violay et Sainte-Colombe sur les confins de Bussières.

Sur la grand-route de Roanne à Clermont, près du village des Essarts, à 6 kilomètres de Saint-Just-en-Chevalet, un boucher de ce village a failli rester dans la neige. "Ne pouvant suivre la route dont il avait perdu la trace, il tombe dans un remblai et sa voiture se brise. Sa tête émergeant

⁷³ *Tribune républicaine*, 21 décembre 1906.

⁷⁴ *Tribune républicaine*, 24 décembre 1906.

⁷⁵ *Tribune républicaine*, 29 décembre 1906.

⁷⁶ *Tribune républicaine*, 29 décembre 1906.

⁷⁷ *Tribune républicaine*, 1^{er} janvier 1907.

⁷⁸ *Tribune républicaine*, 7 janvier 1907.

⁷⁹ *Tribune républicaine*, 27 janvier 1907.

⁸⁰ *Tribune républicaine*, 2 février 1907.

⁸¹ *Tribune républicaine*, 2-3 février 1907.

à peine de la neige, il peut néanmoins dégager son cheval et regagner non sans peine Saint-Just, sans sa voiture"⁸².

Inquiétudes à propos de 2 facteurs de Saint-Romain-d'Urfé dont on est sans nouvelles"⁸³.

Pont-Salomon, près de Firminy. L'un des premiers jours de février à 7 heures du soir. Une veuve revient du hameau du Rossignol à celui de Barret (1 kilomètre environ) où elle habite. Elle s'égare dans la bourrasque. A bout de forces elle tombe et meurt sur la route. On la retrouve le lendemain matin, son corps enseveli dans la neige"⁸⁴.

Un jeune homme, ouvrier cordonnier à Saint-Just-en-Bas revient de Chalmazel. Saisi par le froid à 200 mètres des premières maisons de Saint-Just, il tombe. Relevé, transporté au café le plus proche il y reçoit les soins que nécessite son état et regagne son domicile"⁸⁵.

Un facteur de Bellevue-la-Montagne (Haute-Loire) surpris par une tourmente, perdant son chemin, erre à travers la campagne déserte. Soudain il s'enfonça jusqu'au cou dans la congère. Il a beau crier "au secours", ses cris se perdent dans le lointain. Son chien seul est là aboyant près de lui. A bout de forces, l'idée ingénieuse lui vient de saisir son chien par la patte. Le chien tirant, lui s'aidant, il finit par sortir de ce mauvais pas et peut regagner non sans peine le village de Trejean "où des soins empressés le ranimèrent de sa frayeur"⁸⁶.

Un habitant de Saint-André-des-Effangeas (en Vivarais) regagne Saint-Julien-Vocance son lieu de travail (13 kilomètres). "Légèrement pris de boisson, surpris par la tempête, il s'égare et va choir à environ 500 mètres du bourg de Saint-Bonnet-le-Froid où son cadavre fut découvert deux jours après sous 1 mètre 50 de neige grâce à la présence de son cheval qui était encore vivant."⁸⁷ Une jeune femme de 30 ans quitte Le Monastier-sur-Gazeille, le mardi 12 février vers 9 heures du soir pour gagner son village d'Alleyrac à 7 kilomètres de là. En route, une violente tempête de neige la surprend. "Exténuée de fatigue, la malheureuse s'affaissa au pied d'un arbre dans les bois de Breysse où elle avait dû sans doute s'engager pour abrégier sa route et expira"⁸⁸. Son cadavre est retrouvé le lendemain par sa famille.

Trois négociants font le voyage de Villefort (Lozère) au Puy (85 kilomètres) en traîneau. Malgré le temps très menaçant, ils veulent hasarder la traversée "et entre Langogne et Pradelles tombent dans une congère dont ils ont beaucoup de mal à sortir. Après avoir erré quelques heures, à bout de forces, après une multiplication d'incidents, ils finissent par trouver une baraque pour y passer la nuit. Le lendemain, grâce à des cantonniers, ils peuvent péniblement continuer et achever la traversée"⁸⁹.

Saint-Bonnet-le-Froid (Haute-Loire). Un chiffonnier a disparu enseveli probablement sous les neiges. Son chien seul ayant regagné le logis, des recherches sont menées plusieurs jours durant, sans résultats. On trouve cependant un sac de chiffons et son chapeau près d'une énorme congère de 40 mètres [sic] de hauteur bordant le ravin. On suppose qu'il y sera tombé"⁹⁰.

⁸² *Tribune républicaine*, 4 février 1907.

⁸³ *Tribune républicaine*, 4 février 1907.

⁸⁴ *Tribune républicaine*, 6 février 1907.

⁸⁵ *Tribune républicaine*, 6 février 1907.

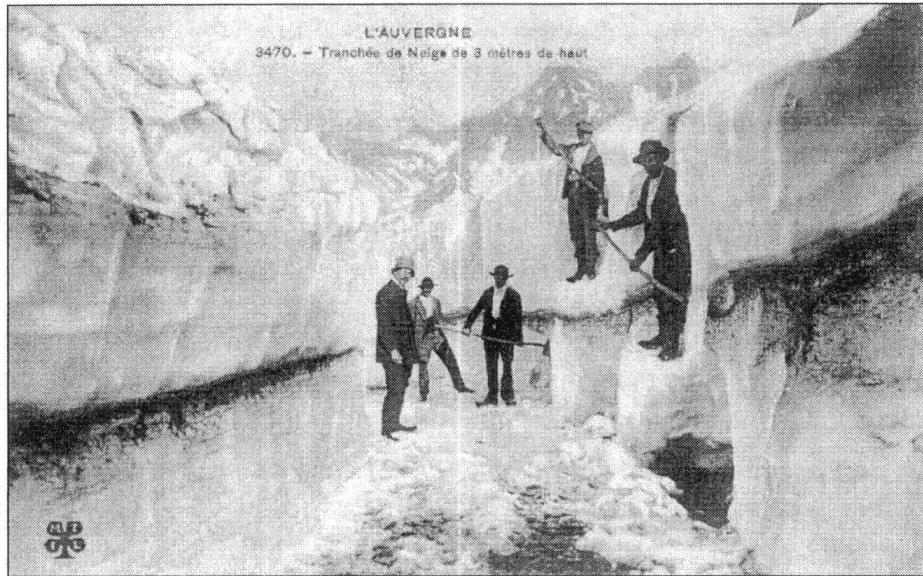
⁸⁶ *Tribune républicaine*, 11 février 1908.

⁸⁷ *Tribune républicaine*, 11 février 1908.

⁸⁸ *Tribune républicaine*, 16 février 1907.

⁸⁹ *Tribune républicaine*, 16 février 1907.

⁹⁰ *Tribune républicaine*, 12 janvier 1909.



Tranchée de neige de 3 mètres de haut.

Carte envoyée en décembre 1914.

Les sommets du fond sont-ils le Sancy ? un décor ? un massif alpin ?
Collection J.G. Girardet



Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire)

Le village en hiver , vers 1910 ? Coll. Barbezat-Aubert ;
carte expédiée à une date inconnue, coll. J.-G. Girardet.

Par la suite on apprend qu'il s'est rendu au marché de Rochepaule (Ardèche). Son beau-frère finit par le trouver "enfermé dans une congère, ses chaussures sortaient à peine de la neige"⁹¹.

Crime ? Accident ? Le cadavre d'un propriétaire d'Arconsat (région de Thiers) vient d'être découvert par des employés du chemin de fer de Noirétable dans un fossé tout près de la gare de cette commune. Le corps semble avoir séjourné au moins huit jours dans la neige⁹².

⁹¹ *Tribune républicaine*, 18 janvier 1909.

Le courrier du Béage (Ardèche) se rend au Monastier (Haute-Loire) à 20 kilomètres. Près des limites des départements, son cheval aveuglé par la tourmente, quitte la route, tombe dans la congère. Le courrier a pu sauter à temps. Près de là, le cantonnier de Freycenet-la-Cuche fait la trace de la route. Il voit l'accident, arrive à dégager le cheval, mais le courrier a disparu emfoncé jusqu'au cou dans la neige. Le cantonnier arrive à le sortir de ce mauvais pas. "Transi de froid, le malheureux retourne au Béage avec son cheval, en abandonnant son traîneau. Le courage et le dévouement du cantonnier l'avaient sauvé d'une mort certaine"⁹³.

Un habitant du vignoble roannais, âgé de 65 ans, avait cru pouvoir se réchauffer en buvant un peu de blanche. Assis au coin de la fenêtre, il s'endort. Mais la congestion se déclare, il roule à terre. "C'est dans cette lamentable position que sa fille rentrant après une courte absence le trouva. Tous les soins furent vains"⁹⁴.

A la même époque la montagne beaujolaise connaît aussi la tourmente. Trois victimes sont à déplorer à Saint-Vincent-de-Reins dans le Rhône. La dernière en date est un homme légèrement déséquilibré qui fatigué, suppose-t-on, se sera assis dans la neige et endormi, tout simplement"⁹⁵.

La montagne bourbonnaise vit durement la montagne, l'ouragan et la neige depuis le mardi 8 février, jour où la tempête sévissait d'une façon inouïe... Le village de Saint-Nicolas-des-Biefs a été plusieurs jours de suite privé de dépêches... Un habitant de la commune revient du bourg provisions faites jusqu'au village Fayot à son domicile. Agé de 72 ans, lourdement chargé de pain et de viande, il ne peut plus avancer. Il jette alors son sac prend la précaution de planter son bâton pour en marquer la place, fait quelques pas et tombe. "L'on a retrouvé le lendemain son cadavre enseveli sous une épaisse couche de neige.

Découverte semblable près du village de Pions à Lavoine (Allier). La victime est morte de congestion tout près de sa maison.

Un fermier de Revenet, commune des Estables (en Haute-Loire, le plus haut village du Massif Central à 1 350 mètres d'altitude) envoie son domestique à la rencontre de son enfant qui est à l'école des frères de Saint-Front (14 kilomètres par la route). Le domestique trouve l'enfant, ils reviennent ensemble à Revenet mais la nuit les prend, nuit de tourmente. A un moment le domestique s'aperçoit que l'enfant ne le suit plus. Il l'appelle, pas de réponse. Il le cherche, sans résultat. L'enfant, séparé de son compagnon s'est égaré. Le domestique revint à la ferme, des battues sont organisées, on croit que le malheureux petit est mort de froid dans les neiges"⁹⁶.

Deux propriétaires du Béage ont failli être victimes de la tourmente. Le premier, voiturier de son état, revenait de Sainte-Eulalie (15 kilomètres aller retour) avec son attelage. Il avait transporté le mobilier du nouvel instituteur de la commune. Le second l'accompagne. Pris dans la "burle", il décide de laisser sa charrette. Tous deux vont rentrer avec les chevaux mais ils se perdent. Après sept heures de lutte, ils finissent par trouver un poteau télégraphique dont ils suivent les fils. Les voici enfin aux maisons des Jallades, à 4 kilomètres 500 du Béage. Recueillis, ils reçoivent de bons soins. L'un des chevaux, pris dans la congère, n'a pu être retiré"⁹⁷.

Un habitant de Saint-Sauveur-en-Rue, 35 ans, au retour de Bourg-Argental (7 kilomètres) se perd. Retrouvé vivant le lendemain, il expire à son domicile"⁹⁸.

⁹² *Tribune républicaine*, 31 janvier 1909.

⁹³ *Tribune républicaine*, 31 janvier 1909.

⁹⁴ *Mémorial de la Loire*, 3 février 1909.

⁹⁵ *Tribune républicaine*, 22 février 1910.

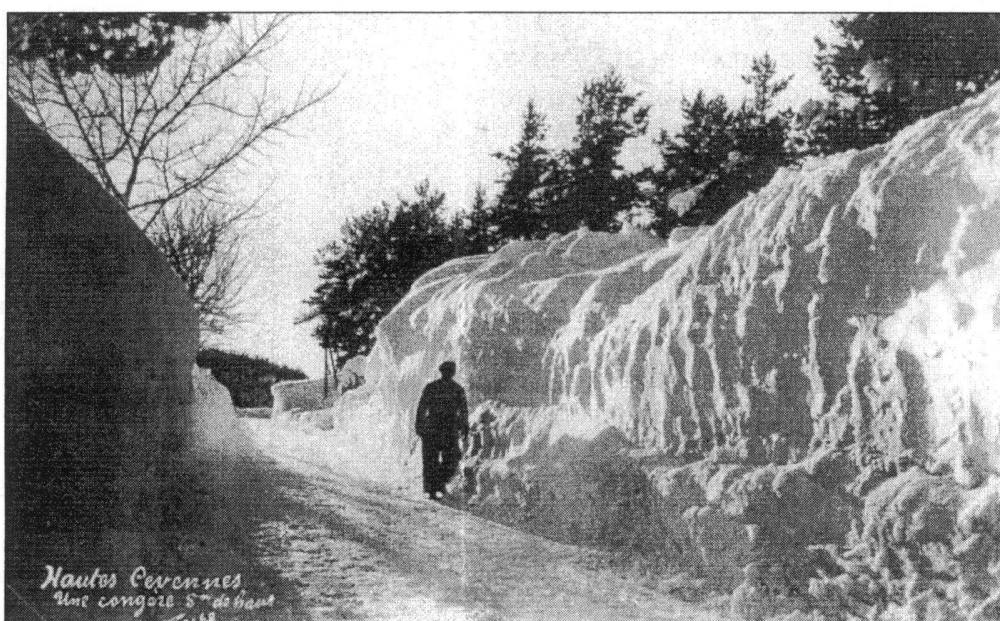
⁹⁶ *Tribune républicaine*, 5 janvier 1911.

⁹⁷ *Tribune républicaine*, 7 janvier 1911.

⁹⁸ *Tribune républicaine*, 9 janvier 1911.



Reclus (Onésime), *Atlas pittoresque de la France*, 2^e édition, 1924, tome 1^{er}, p; 123



Hautes Cévennes, une congère de 5 m de haut

Photo éditions A. Roche, Saint-Agrève, s.d., collection J.G. Girardet

Un vieillard de 81 ans, ne possédant pas toutes ses facultés, meurt de froid dans la neige sur un chemin qui va d'Urbise (dans le Roannais) à Chenay-le-Châtel en proche Saône-et-Loire (5 kilomètres environ)⁹⁹.

Deux frères domiciliés à Freycenet-la-Cuche (Haute-Loire) gagnent Borée en Ardèche à 20 kilomètres de là où habite leur famille. Neige, froid, brume recouvrent le pays. Ils se perdent, errent pendant 4 ou 5 heures, appellent au secours. Le facteur des Estables les entend. Aidé d'un voisin, il réussit à les ramener dans ce village où des soins empressés leur sont prodigués¹⁰⁰.

⁹⁹ *Tribune républicaine*, 23-24 janvier 1911.

¹⁰⁰ *Tribune républicaine*, 28 janvier 1911.

Arpenter le pavé des villes représente une activité souvent pleine de charme à cause de la liberté qu'elle secrète. Mais tout change avec le froid. "Il mord comme une bête hargneuse qu'on aurait lâchée par mégarde. Il pique, il gifle, il cingle les doigts d'un bon coup de cravache. Et les nez ... Et les oreilles... et les pieds... on ne voit plus de passants vaguer doucement d'un petit pas de flâne, s'arrêter, nonchalants, aux étalages, se retourner pour la jolie femme qu'on vient de croiser... Non. Les mains enfouies au plus profond de leurs poches, les coudes collés au corps, le chapeau enfoncé jusqu'aux yeux, le col relevé par-dessus les oreilles, ils vont vite, vite, vite, faisant sonner le sol gelé sous leurs talons. Et environnés d'un nuage de buée qu'ils exhalent par la bouche et les narines, ils ont l'air de féroces petites locomotives, à la poursuite les unes des autres et qui fument, fument, fument..."¹⁰¹

Cependant les embarras de la ville croissent avec le froid, les chutes de neige. "Hier matin, les bassins, les fontaines, les caniveaux étaient gelés et sur les routes aboutissant à Saint-Etienne, les attelages des laitières patinaient à qui mieux mieux"¹⁰².

Les municipalités décrètent, prennent des dispositions en ce temps d'exception. "A la suite de faits regrettables, Monsieur le maire (de Balbigny) vient de prendre un arrêté interdisant d'une manière absolue de jeter des boules de neige. Procès-verbal sera dressé contre tout délit de ce genre." Interdiction est faite également d'organiser des glissoires sur les trottoirs, dans les rues et sur les places publiques¹⁰³. Le jeu ne doit pas entraver la circulation et les riverains doivent déneiger, répandre de la cendre sur le sol.

Cette énumération de situations à la fin heureuse ou non permet de rendre compte des aléas dus à la présence de la neige. Je constate avec étonnement que beaucoup de personnes paraissent inconscientes du danger, partir de nuit seul dans la tempête ! A cette époque la montagne est trois ou quatre fois plus peuplée qu'aujourd'hui, le désert absolu n'existe que dans les zones les plus élevées comme celle des jasseries dans le haut Forez. Il n'empêche. Comment s'explique la fréquence du mot congestion également ? Quel est lien de la chaleur et du froid dans la vie quotidienne ? On ne peut pas dire que le froid soit une surprise dans ces pays. Comment expliquer cette mortalité ? Le manque de confort ? La mauvaise ou la sous-alimentation ? Une protection contre le froid déficiente ? La dégradation rapide du temps apporte un élément d'explication. La "burle" arrive sans crier gare.

En hiver la quête de chaleur devient une préoccupation essentielle. Comment se vit-elle, à la fois en ville et à la campagne ?

Durant la plus grande partie de l'année, la vie des paysans se passe à l'extérieur, dans les champs, les prés, les bois, les chemins. Le paysan n'est pas un oiseau de cage enfermé dans des murs. Rester à la maison demeure l'exception des mauvais jours ou le soir à la veillée et pour la nuit. Vivre "fermé" l'hiver représente un mal que l'on prend en patience. La vie exige le grand air.

Les fermes sont conçues pour offrir un minimum de chaleur requis en premier lieu pour cuisiner. La pièce principale a seule une source de chaleur qui en plaine peut se communiquer à une pièce voisine par la bretagne. En plaine comme en montagne, la chaleur animale de l'étable, seconde source de chaleur, permet à quelque enfant ou domestique de dormir au moins au chaud. En montagne près du Mézenc les tonnes de foin de la grange coiffant la partie habitée assurent une isolation. Aussi arrive-t-il qu'on établisse une chambre dans la fenière. Mais la vraie vie commence dans la cour, même si les éléments déchaînés y règnent en maître.

Les conditions de chauffage sont totalement différentes pour le peuple des villes qui à longueur d'année vit "fermé", que ce soit dans l'atelier, l'appartement, le bureau, le magasin et à Saint-Etienne, la mine, et la région stéphanoise possède cette image d'un antre fumeux,

¹⁰¹ *Mémorial de la Loire*, 22 novembre 1902.

¹⁰² *Mémorial de la Loire*, 22 novembre 1902.

¹⁰³ *Mémorial de la Loire*, 20 février 1901.

rougeoyant de la flamme des forges, fumées, suie, flamme donc chaleur. Il arrive même que la terre se mette à brûler. C'est dire.

On peut périr de froid dans cette ville comme ce plâtrier du Tessin mort dans une maison en construction à Terrenoire "soit de faim, soit du froid"¹⁰⁴. L'habitat urbain ne brille pas par son confort mais le charbon se grappille. Vers 1880, la région possède des fours à coke dont la chaleur attire beaucoup de monde les nuits d'hiver. Justice et police s'émeuvent, le *Mémorial* s'en fait l'écho. "Le froid est de plus en plus vif et les hôtes des fours à coke plus nombreux. Presque tous les jours, le tribunal correctionnel juge un ou plusieurs de ceux qui y ont été surpris logés à la nuit, faute d'autre domicile. Aux vagabonds succèdent les mendiants jeunes et vieux : beaucoup de jeunes, beaucoup d'Italiens et d'Italiennes pour lesquels la mendicité est une profession, un métier. Sous prétexte que la misère suit la progression du froid, les voleurs se mettent de plus belle en campagne. Dans les divers quartiers de la ville, on signale leurs exploits couronnés ou non de succès"¹⁰⁵. "Une ronde de police visitant ce matin vers 3 heures les fours à coke de Bérard (quartier de Châteucreux) y a trouvé les nommés Antoine M. âgé de 33 ans né à Bouthéon et Barthélemy B. âgé de 35 ans né à Sainte-Sigolène, tous deux journaliers qui ont été mis en état d'arrestation sous délit de vagabondage"¹⁰⁶. Toujours la chasse aux vagabonds ! "Sept arrestations dans la nuit du 26 au 27 janvier 1880 à Bérard et deux aux fours de Montrambert"¹⁰⁷. "Les vagabonds qu'on arrêtaient ces jours par douzaines auraient-ils trouvé des domiciles réguliers ou des asiles inconnus à la police ? Toujours est-il que depuis mercredi on n'entend plus parler d'eux"¹⁰⁸. Pourtant c'est l'époque où se met en place l'Asile de nuit pourvu d'un chauffoir.

Ce long développement ne vise pas à louer de la corde sensible mais à essayer de caractériser les conditions concrètes de l'existence hivernale dans nos pays. On peut établir l'analogie suivante. Par temps de neige, qui n'arrive pas chaque hiver précisé-je mais qui ne prévient ni de son passage ni de la durée de son séjour, villages et fermes deviennent autant d'îles ou d'archipels plus ou moins perdus dans un océan blanc. En montagne la vie s'organisant en autarcie la population attend d'abord avec philosophie ensuite avec impatience la fin de l'hiver. Car le déneigement est aléatoire, peu efficace, corvée pénible.

Enfin chacun a pu constater combien la marche, la chute dans la neige s'apparentent à une mise à l'eau. Il arrive que cette opération soit sans conséquence, voire même tout à fait drôle. Les dangers de la marche dans la neige, des chutes dont on ne se relève pas toujours, congestions de froid, pertes des sens, des repères, des directions offrent quelques analogies avec la navigation. Le voyage déjà cité de Villefort au Puy à bord d'un traîneau n'est-il pas devenu en janvier 1909 une dangereuse traversée ? Tout le monde n'a qu'une envie regagner au plus vite le plancher des vaches.

Faire et améliorer le passage

Après une chute de neige, la première opération consiste à faire à la pelle le chemin, la *chalée* en franco-provençal du Roannais, la *chala* en occitan de l'Yssingelais, pour faciliter la nécessaire circulation des biens et des personnes. Cette tâche domestique relayée par les services municipaux représente l'élément d'un ensemble. Dans un monde qui ressent la nécessité de liaisons "régulières" au cours d'hivers "normaux", la mise au ralenti de l'existence durant l'hiver commence à être ressentie comme dommageable.

¹⁰⁴ *Mémorial de la Loire*, 29 janvier 1880.

¹⁰⁵ *Mémorial de la Loire*, 29 janvier 1880.

¹⁰⁶ *Mémorial de la Loire*, 22 janvier 1880.

¹⁰⁷ *Mémorial de la Loire*, 27 janvier 1880.

¹⁰⁸ *Mémorial de la Loire*, 1^{er} février 1880.

La presse évoque l'existence et l'usage d'étraves, traîneaux chasse-neige. Le déneigement a certainement toujours représenté un point sensible. Il le devient plus. Un lecteur de la *Tribune* se lamente sur l'état de délabrement total du chasse-neige municipal à Veauche en 1911. La neige vient de tomber en abondance, le chasse-neige persiste dans son immobilité montrant "le peu de scrupules... le grand sans-gêne de notre municipalité"¹⁰⁹. Je pense que ce lecteur appartient à l'opposition municipale !

L'usage de voitures à cheval, de traîneaux se pratique, couplés au transport ferroviaire qui s'étend maintenant à l'ensemble du Massif. Mais voici qu'en ces années apparaissent l'électricité, le téléphone et l'automobile. Leur présence encore discrète va connaître le développement que l'on sait.

A cette époque de triomphe ferroviaire, je décris pour la région l'aspect du réseau à voie normale ou étroite. Le réseau à voie normale utilise les vallées Sud-Nord, celle de l'Allier pour Clermont-Ferrand-Nîmes, celle de la Dore pour Ambert-Le Puy, celle de la Loire pour Roanne-Saint-Etienne-Le Puy, celle du Rhône pour Lyon-Nîmes. D'Est en Ouest la jonction Rhône-Allier se fait au départ de Lyon via Roanne, Montbrison, Saint-Etienne, le Puy. Ce dispositif se complète de la manière suivante, de Saint-Rambert-d'Albon sur le Rhône à la Loire via Annonay, Dunières, Firminy et pour une liaison améliorée de la Loire à l'Allier, au départ du Puy via Saint-Georges-d'Aurac et Langogne en 1912 seulement.

A la même époque un réseau de chemins de fer "à voie étroite" se met en place. Voici pour le Velay-Vivarais dont il sera beaucoup question par la suite. Au départ de Tournon par la vallée du Doux direction Lamastre en 1891, au départ de La Voulte par celle de l'Eyrieux direction Le Cheylard en 1891 aussi. Une liaison ferroviaire est construite entre Le Cheylard et Lamastre en 1903. Enfin, dernier effort, par Saint-Julien-Boutières (Ardèche), il devient possible de se hisser sur le plateau à Saint-Agrève (1 050 mètres d'altitude). Côté Velay, Saint-Agrève est atteint par une ligne qui suit le Lignon gagne Dunières et Yssingaux Lavoûte-sur-Loire par un embranchement.

En revanche le dernier projet qui prévoyait une liaison Loire-Rhône au départ du Puy via Le Monastier, Saint-Cirgues-en-Montagne, Aubenas, Le Teil-sur-Rhône ne verra jamais le jour. L'ère du tout ferroviaire n'était plus.

En Forez, de 1886 aux années 1920, un réseau ferré d'intérêt local voit le jour également avec projets avortés aussi. Sauf exception, il en est peu question dans la presse de l'époque, je serai donc presque muet à son propos.

En février 1901, d'abondantes chutes de neige gênent ou empêchent l'acheminement du courrier en Velay au sud du Puy, c'est-à-dire la Montagne ou les Cévennes comme l'on disait à l'époque. "L'administration de la malle-poste des Cévennes qui dessert d'une façon rapide et régulière cette partie du département a dû, malgré une très louable bonne volonté de son personnel, arrêter son service, pour éviter les accidents regrettables. On comprendra ce qu'est le temps hors du Puy, lorsqu'on saura qu'avant-hier à Costaros, la diligence qui traverse ce village a dû employer huit chevaux et deux paires de bœufs. Le service entre Le Puy et Langogne (pour Mende) est interrompu ainsi que celui du Puy à Saugues. Le service postal pour Saugues est assuré par la gare de Monistrol-d'Allier d'où un exprès à cheval assure à travers la neige le service des dépêches. Les difficultés de la circulation ont été augmentées par le passage sur la route de Langogne du traîneau qui a élevé de chaque côté du chemin deux barrières de neige solide et glacée, alors que le milieu de la route n'est couvert que par une couche de neige tendre, fraîchement tombée. L'on ne prévoit pas la possibilité de rétablir les communications avant longtemps. Un vent du midi sérieux, avec une pluie diluvienne, peut seul aider à assurer le service régulier"¹¹⁰. En mars de la même année le service des diligences est interrompu au départ du Puy

¹⁰⁹ *Mémorial de la Loire*, 5 janvier 1911.

¹¹⁰ *Mémorial de la Loire*, 8 février 1911.

pour Langogne et Saugues. "Une des voitures de la malle-poste des Cévennes a dû être abandonnée dans la neige, car les cinq chevaux qui y étaient attelés, n'ont pu la faire démarrer"¹¹¹.

Le trafic des trains subit des perturbations régulièrement imprévisibles. Samedi 31 décembre 1904 le train d'une heure déraile au sortir de la gare de Tence sur le passage à niveau de la route de Saint-Bonnet-le-Froid par suite de la glace qui obstruait les rails. Il n'y a pas eu d'accident sinon un retard de deux heures. Un train envoyé de Dunières est venu réaliser le transbordement¹¹². Début janvier 1905, un train déraile entre Tence et Saint-Agrève à cause de l'amoncellement de neige¹¹³.

Yssingeaux le 19 janvier 1905. Le train venant de Dunières est toujours bloqué par les neiges aux environs de Lapte. Un accident serait même arrivé au moment où on essayait de faire machine arrière, le fourgon aurait versé. A 5 heures du soir les courriers d'hier et d'aujourd'hui, de Paris Lyon Saint-Etienne ne sont pas encore arrivés à Yssingeaux. C'est une véritable pénurie de nouvelles. Ordre aurait été donné de faire passer la correspondance par Lavoûte-sur-Loire...

Le Puy. Plusieurs trains sont restés dans les neiges, l'un vers Devesset-Saint-Romain, l'autre près de la halte de Verne. La force de trois machines n'a pu faire démarrer les convois. Il y a eu accident de voyageurs. Les dépôts d'Yssingeaux, Dunières, Saint-Agrève sont fermés ce matin. Le service de la poste va être assuré en traîneau "dans les hautes montagnes".

Privas, 19 janvier. Mercredi 18 le train du Cheylard à Saint-Agrève a été bloqué par la neige entre Saint-Agrève et Saint-Julien-Boutières. Les voyageurs sont restés une partie de la journée dans le train mais en raison du froid très vif, ils n'attendent pas que le train soit débloqué et gagnent à pied dans la neige la gare la plus proche à 10 kilomètres de là¹¹⁴. Le chef de gare de Riotord signale qu'entre sa gare et Saint-Sauveur-en-Rue il y a beaucoup de neige et que la circulation risque d'être interrompue sur cette portion de la ligne Saint-Rambert-d'Albon-Firminy. Les voitures publiques de Langogne et de Saugues n'ont pas quitté le Puy. La traversée des montagnes est impossible. Neige, neige, congères, congères du côté de Craponne. Cependant les trains ont pu circuler dans la journée, de Sembadel à Bonson avec une machine chasse-neige pour fendre des congères d'un mètre cinquante¹¹⁵. Au début de mars les trains et les courriers sont bloqués une fois encore¹¹⁶.

Un an plus tard, à la fin de janvier 1906, une situation identique se reproduit, entre Yssingeaux et Dunières, un train se trouve bloqué à Brossettes¹¹⁷, le trafic interrompu sur une autre section de voie entre Saint-Julien-Boutières et Tence¹¹⁸. En février "une tempête de neige s'est abattue lundi soir 12 février 1906 sur notre région ; la tourmente a été d'une violence extraordinaire dans le massif du Pilat. La circulation est impossible dans le canton de Saint-Genest-Malifaux, dans la partie haute des cantons de Bourg-Argental et de Pélussin, dans les montagnes du Montbrisonnais et l'arrondissement d'Yssingeaux. Les agglomérations et les maisons isolées sont complètement perdues dans les neiges¹¹⁹. Le petit train qui part de Pélussin (Loire) à 4 heures pour arriver à Grand-Croix (Loire) à 6 heures (24 kilomètres par la route) est bloqué lundi par la neige au col de Pavezin (651 m d'altitude). Impossible de déblayer la voie. Les voyageurs passent la nuit dans le wagon. Ils font un repas sommaire emprunté aux restaurants de

¹¹¹ *Mémorial de la Loire*, 22 mars 1905.

¹¹² *Tribune républicaine*, 4 janvier 1905.

¹¹³ *Tribune républicaine*, 4 janvier 1905.

¹¹⁴ *Tribune républicaine*, 20 janvier 1905.

¹¹⁵ *Tribune républicaine*, 21 janvier 1905.

¹¹⁶ *Tribune républicaine*, 6 mars 1905.

¹¹⁷ *Tribune républicaine*, 24 janvier 1906.

¹¹⁸ *Tribune républicaine*, 26 janvier 1906.

¹¹⁹ *Tribune républicaine*, 14 février 1906.

Pavezin et composé de tranches de saucisson et de quelques œufs. Le jour venu, mardi 13, le train redescend à Pélussin. Les voyageurs pour Saint-Etienne gagnent la gare de Chavanay comme ils peuvent car il n'y a pas de ligne entre ce village au bord du Rhône et Pélussin. "On juge dans quelles tranches leurs familles qui les attendaient ont dû passer la nuit. Les employés du chemin de fer départemental devaient venir hier à Saint-Etienne pour toucher leur gage échu le 10 février. Ils n'ont pu le faire"¹²⁰.

Marlhes, 15 février. Depuis le début du mois l'épaisse couche de neige rend très difficile l'acheminement du courrier, du lait et de la voiture publique à cause de la neige bien sûr mais aussi des orages. Les facteurs de la campagne ne peuvent faire leur tournée. Du côté d'Yssingeaux il neige sans discontinuer depuis quinze jours les trains départementaux ne passent plus¹²¹.

Au Bessat, une tempête formidable sévit depuis le lundi 19 mars. "Par vent du Nord, les congères sont aussi épaisses que celles du mois dernier. Vendredi surtout, le temps était épouvantable... le courrier s'est montré réellement courageux puisqu'il n'a interrompu son service qu'un seul jour cette année"¹²².

Boën, 28 décembre 1906. Plusieurs communes du haut Forez sont bloquées pour plusieurs jours. A la Chamba, le facteur ne peut faire sa tournée que tous les deux jours. Il y a 1 mètre 50 de neige sur la commune.

Saint-Just-en-Chevalet (Loire), 28 décembre 1906. "Depuis plus de quinze jours, il n'existe qu'un courrier entre Roanne et Saint-Just ; mercredi, le traîneau précédant le courrier a été arrêté par la neige qui s'élevait à une hauteur de 2 mètres environ en plusieurs endroits de la route. Une équipe de cantonniers dut dégager la voiture qui arriva à grand-peine à Roanne dans la soirée".

Privas le 28 décembre 1906. La hauteur de neige tombée sur les hauts plateaux des Cévennes atteignant en certains endroits plusieurs mètres, le service des trains n'est plus assuré entre les gares de Saint-Julien-Boutières et Tence"¹²³.

Le Bessat 1^{er} février 1907. Le 31 janvier, une violente tempête se déchaîne, la neige forme des congères immenses de 2 ou 3 mètres. Le correspondant du village félicite de nouveau le courrier pour son courage même s'il n'a pu venir hier "car le temps est épouvantable. Les voyageurs et les laitiers de Graix qui passent au Chaubouret en savent quelque chose". Au même moment on apprend de Clermont-Ferrand que la circulation est interrompue entre les gares d'Ar lanc et de Darsac, sur Ambert-Le Puy.

Début février à Périgneux (Loire). La neige tombe en tempête depuis deux jours. Un fort vent d'ouest l'accumule en énormes congères. Les trains qui partent le matin de Craponne à six heures et neuf heures trente n'ont pu arriver à Périgneux. Voyageurs et courrier les ont attendus longtemps, en vain. Deux machines de secours et un chasse-neige essaient de gagner Saint-Bonnet-le-Château pour rétablir les communications. A 1 heure de l'après-midi, le train de Bonson arrive, ce qui nous permet d'avoir du courrier vers 4 heures¹²⁴.

Le Puy 3 février. Grâce au nombreux personnel réquisitionné par la Compagnie, la voie a pu être ouverte entre Craponne et Sembadel. La bise ayant pris, la neige a cessé. "Les amoncellements traversés sont énormes, en plusieurs endroits, ils dépassent 4 mètres de hauteur. Les congères de 2 mètres 50 de haut sur 2 ou 300 mètres ne sont pas rares. On espère rétablir la ligne de Sembadel à Darsac.

¹²⁰ *Tribune républicaine*, 14 février 1906.

¹²¹ *Tribune républicaine*, 16 février 1906.

¹²² *Tribune républicaine*, 27 mars 1906.

¹²³ *Tribune républicaine*, 29 décembre 1906.

¹²⁴ *Tribune républicaine*, 3 février 1907.

Craponne, 3 février : "Aujourd'hui la neige a cessé de tomber. Ce n'est vraiment pas dommage, car il y en a suffisamment pour nous contenter"¹²⁵. Le chasse-neige déneige les routes de Bellevue-la-Montagne et Retournac. A Yssingeaux seul le train de Lavoûte-sur-Loire circule encore, avec des retards. Celui de Dunières est impossible pour plusieurs jours. Les congères atteignent 3 mètres de hauteur. Propos tout à fait philosophique et désabusé. "Nous subissons un hiver rigoureux"¹²⁶. "Encore la neige, toujours la neige"¹²⁷.

Le Puy 5 février 1907. "Les courriers de Pradelles, de Saugues et Saint-Front, de Fay-le-Froid ne passent plus et dans les cantons de Cayres, de Loudes, dans la région de Saint-Jean-de-Nay, de la Chaise-Dieu, la situation est épouvantable. Les courriers de la montagne sont suspendus...

Dans la région de Neulise (Loire) congères de 2 mètres à Saint-just-la-Pendue, Saint-Symphorien-de-Lay, Saint-Jodard. A Bully (Loire). "La grippe fait de nombreuses victimes. Il y a des malades dans presque toutes les maisons"¹²⁸.

Le correspondant d'Yssingeaux de la *Tribune* note bien comment la *burle* se joue du train au grand dam des voyageurs. "Par suite de l'abondance des neiges qui se sont amassées ces jours derniers dans les tranchées de notre départemental, les trains entre Yssingeaux et Dunières, n'ont pas pu marcher. Ce matin, à 11 heures on avait distribué les billets de départ mais on n'a pas essayé de mettre le train en marche dans cette direction. Les voyageurs étaient rien moins que contents"¹²⁹.

En novembre 1910, le correspondant de Chalmazel écrit : "La haute montagne depuis déjà quelques jours était couverte d'une couche de neige que le vent et la pluie n'étaient pas parvenus à faire disparaître. Pierre-sur-Haute ne quittera pas de longtemps son bonnet blanc. Sa brise, chère aux villégiaturistes a fait place à un froid sibérien que nul ne peut affronter"¹³⁰.

Au début de 1911 voici de Saint-Didier-la-Seauve (St-Didier-en-Velay) des propos humoristico-sérieux. Un groupe de noctambules "apprend avec un réel plaisir de satisfaction qu'hier au soir par un temps d'épouvantable tourmente, deux ingénieurs du canton de Monistrol, partis en voiture de Saint-Didier, s'étaient trouvés bloqués par la neige. Ils ont, grâce à leur énergie indomptable et aux instruments primitifs dont ils étaient munis, vaincu tous les dangers et sont arrivés sains et saufs à Monistrol (10 kilomètres de Saint-Didier), le lendemain à 9 heures du matin. Toutes, nos félicitations leur sont adressées pour le courage viril dont ils ont fait preuve"¹³¹. Sans commentaire.

A la même époque, plus au nord, les cultivateurs des Bois-Noirs ne cachent pas leur joie, la neige a remplacé la pluie. Cependant, même si le traîneau chasse-neige circule partout au départ de Saint-Just-en-Chevalet vers Roanne, Saint-Polgues et Saint-Thurins, la neige ininterrompue que le vent pousse en congères gagne sans cesse de nouvelles positions. Seule la route de Roanne par Crémeaux reste vraiment ouverte¹³². Il y a une véritable hantise parfois de voir les communications coupées.

Le Puy 6 janvier 1911. Pour fait de neige on ne circule plus au-delà d'Yssingeaux au nord-est et de La Sauvetat au Sud.

¹²⁵ *Tribune républicaine*, 4 février 1907.

¹²⁶ *Tribune républicaine*, 5 février 1907.

¹²⁷ *Tribune républicaine*, 6 février 1907.

¹²⁸ *Tribune républicaine*, 6 février 1907.

¹²⁹ *Tribune républicaine*, 16 février 1907.

¹³⁰ *Tribune républicaine*, 13 novembre 1910.

¹³¹ *Tribune républicaine*, 2 janvier 1911.

¹³² *Tribune républicaine*, 7 janvier 1911.

Le Chambon-de-Tence (sur Lignon). "Il est tombé sur toute notre région une hauteur de neige telle que depuis des années on n'avait vu pareille avalanche. Les trains qui pendant deux ou trois jours ont pu venir jusqu'à Tence sont maintenant bloqués à partir de Dunières ; le service postal est assuré en partie. Il se fait à l'aide de traîneaux. La couche de neige a une épaisseur moyenne de 50 centimètres. Par endroits, on voit des amoncellements produits par le vent et qui atteignent 4 et 5 mètres de hauteur. Le dernier train de voyageurs qui a fait le service est bloqué à 500 mètres de la gare de Tence. De la locomotive engagée dans une congère, on distingue uniquement la cheminée"¹³³.

Cette vision mélancolique ne doit pas faire oublier que les trains départementaux assurent un réel désenclavement. Mais que faire sinon s'arrêter devant l'accumulation fantasque de la neige au gré du vent et du relief. Les trains à voie normale connaissent moins de difficultés sauf ceux qui parcourent le plateau de la Chaise-Dieu.

La neige n'est guère favorable à la circulation des tramways urbains y compris à basse altitude.

"Rive-de-Gier, 28 décembre 1908. Depuis ce matin la neige tombe en abondance... La circulation est rendue par ce fait très difficile : à Lorette, Grand-Croix et Rive-de-Gier, les services de tramways ont subi une certaine perturbation et n'ont pu circuler que très difficilement, encore que beaucoup de trains (de tramways) ont dû être supprimés"¹³⁴.

Un curieux fait divers révèle les embarras de la ville en hiver. Le Chambon-Feugerolles, un matin de fin janvier 1904 à 7 heures 30. Le tramway qui se dirige vers Firminy traverse le quartier de Montrambert. Verglas, nuit, brouillard, neige peut-être. Passe à cet endroit un troupeau de moutons qui croise le tram. Deux de ces animaux sont pris sous le tram, fâcheuse position dont il sera très difficile de les extraire¹³⁵.

Des automobiles roulent déjà dans la région. Le 29 janvier 1911 le concours de ski de Saint-Genest-Malifaux occasionne une concentration de 150 de ces étranges machines¹³⁶. Elles n'ont pas rencontré de difficultés semble-t-il pour gagner le plateau. Cependant quelque incident cocasse peut revêtir signification.

A Bussières (Roannais), à la même époque règnent froid et neige. "Dans les endroits élevés - ce village est déjà à 600 mètres d'altitude environ - on ne mesure pas moins d'un mètre cinquante à deux mètres de neige. Tous les chemins sont engloutis rendant les routes presque infranchissables. Mardi, à trois heures de l'après-midi, un [*sic*] auto se rendant au château de Chenevoux est resté, en panne à la sortie du bourg... Avec l'aide de plusieurs personnes, l'on a déblayé la route, et le lourd véhicule ne s'est remis en marche qu'avec l'aide d'une paire de bœufs qui, sans doute, l'a conduit à destination"¹³⁷. De nos jours pareil attelage relèverait du spectacle.

Il n'est pas dans mon intention de relater l'histoire de l'implantation du téléphone et de l'électricité en Velay-Forez. Ces deux innovations ont certainement intéressé de près la pléiade d'artisans et d'industriels de l'arme et du textile dispersés dans de nombreuses communes de la Loire et de la Haute-Loire qui prennent leurs ordres en ville.

Le fleuve et les principales rivières de la région ainsi que le bassin houiller peuvent fournir de l'énergie. Dès 1885, l'énergie thermique alimente en lumière la ville de Saint-Etienne. En 1891, la première usine hydro-électrique est construite à Saint-Victor-sur-Loire ; un peu plus tard une autre s'édifie au Pont-de-Lignon et à partir de 1904 celle de la Vourdiat sur la Loire voit le jour.

¹³³ *Tribune républicaine*, 9 janvier 1911.

¹³⁴ *Tribune républicaine*, 29 décembre 1908.

¹³⁵ *Mémorial de la Loire*, 23 janvier 1904.

¹³⁶ Chaize (Jean), *op. cit.* p. 132.

¹³⁷ *Tribune républicaine*, 6 janvier 1911.

A l'automne de 1899, le conseil général de la Haute-Loire, la préfecture traitent de "la question si importante de l'installation du téléphone"¹³⁸. Le Puy sera relié à Saint-Etienne et à Lyon, à Issoire et Clermont-Ferrand. Tous les chefs-lieux de canton seront desservis ainsi que les communes les plus importantes qui se trouveront sur le passage de la ligne téléphonique¹³⁹. Dès 1901, les passementiers de Sainte-Sigolène reçoivent la "force motrice" autrement dit l'électricité.

Quelque temps plus tard, "Lain formé" citoyen de Saint-Jean-Bonnefonds, lecteur de la *Tribune républicaine*, probablement passementier, confie à son journal préféré une astucieuse réflexion. Sa commune va recevoir la force motrice et comme un bonheur n'arrive jamais seul, le téléphone installé depuis quelque temps déjà à Saint-Etienne sera peut-être bientôt mis à la disposition du public. "Jusqu'à présent, il faut perdre une demi-journée à prospector les fabricants de Saint-Etienne et lâcher même un franc pour le voyage. Le téléphone supprime tout cela. En galoche on se rend à la mairie, on demande la communication avec qui l'on veut et en dix minutes on est renseigné. Cette installation, comme celle de la force motrice est appelée à rendre les plus grands services et nous, Saint-Jeandaires en userons largement"¹⁴⁰. En 1900, dans la Loire, le téléphone dessert les villes et les bourgs industriels. Dix ans plus tard, 223 communes foréziennes sont dotées du téléphone dont 100 peuvent rattacher des abonnés¹⁴¹.

"Lain formé" de Saint-Jean-Bonnefonds n'a pas tort. Il faut user abondamment de ces moyens qui facilitent largement la communication et rompent l'isolement même relatif, tout en se disant qu'il y aura "un mais" quelque part, comme en témoigne cette information du *Mémorial*: "La neige atteint 40 centimètres... et elle est tellement lourde que quantités de fils télégraphiques et téléphoniques, ainsi que ceux qui transmettent la force motrice ont été rompus sous le poids... [à Riotord] la toiture d'une maison s'est écroulée sous le poids de la neige... L'écrasement de cette toiture a provoqué une panique dans la localité car, aussitôt, les propriétaires des vieilles constructions s'empressent de débarrasser la neige de leurs toitures, craignant de subir le même sort... Quantité d'arbres ont été brisés, surtout les pins, espérons que par compensation, cette neige ne sera pas nuisible aux récoltes et à l'agriculture"¹⁴².

Le char de la justice dans les neiges

Quelques affaires permettent de voir combien la neige peut représenter un obstacle au bon déroulement de la justice.

En avril 1903 le correspondant de la *Tribune* à Saint-Julien-en-Jarez (Loire) note à la fois les ravages escomptés de la tempête de neige sur les arbres en fleur mais "cette tempête a cet autre inconvénient de retarder les recherches entreprises par les agents pour la découverte des assassins de Gabriel Meley"¹⁴³.

Quatre ans plus tard, en février 1907, éclate une autre affaire à Saint-Front non loin du Mézenc, qui se révèle être un meurtre. La mort remonte au 12 février dans un hameau perché à 1 250 mètres d'altitude et le maire du pays a fait procéder à l'inhumation. Le 15 du même mois, les présomptions de crime augmentant, le parquet du Puy décide de se rendre sur place. Après douze heures de route (Le Puy-Saint-Front : 26 kilomètres), un interrogatoire et une arrestation ledit parquet regagne la cité ponote. Un coup de théâtre amène l'entrée en scène d'un présumé

¹³⁸ *Tribune républicaine*, 13 décembre 1911.

¹³⁹ *Mémorial de la Loire*, 27 novembre 1899.

¹⁴⁰ Saint-Jeandaire : habitants de Saint-Jean-Bonnefonds, (Loire).

¹⁴¹ *Tribune républicaine*, 13 décembre 1911.

¹⁴² *Mémorial de la Loire*, 7 février 1904.

¹⁴³ *Mémorial de la Loire*, 17 avril 1903.

coupable. Mais il faudrait un nouveau déplacement du parquet sur place. Entre temps le *Matin de Paris* dépêche un envoyé spécial sur les lieux. Il annonce : "C'est en vain qu'aujourd'hui pour ma part j'ai tenté de parvenir à Saint-Front. Demain de nouveau, je risquerai l'impossible. Réussirai-je ?"¹⁴⁴. On imagine le journaliste parisien dépêché dans la congère aux confins de Saint-Front et ce char de la justice qui doit passer !

Et pendant ce temps s'assembler dans les hivers

Aussi étrange que cela puisse paraître, l'hiver est une période de rassemblements, veillées, fêtes, raison supplémentaire pour que les congères, neiges et verglas soient supportés certes mais assurément détestés. "C'est en hiver que Jacques Bonhomme est le plus gai en dépit de la tristesse de la campagne"¹⁴⁵. L'arrêt des travaux agricoles laisse du temps pour les transactions commerciales, les foires comme la Sainte-Catherine à Saint-Galmier, la foire froide à Roanne. L'approvisionnement du marché des villes ne peut s'interrompre. Mais encore faut-il que l'accès aux foirails et place ne se révèle pas trop périlleux car le déneigement offre peu d'efficacité.

La commune roannaise de Lay a gardé cinq foires annuelles, souvenir du temps où elle était ville et châellenie beaujolaise. L'une se tient le lundi gras qui en 1901 tombe le 18 février. Pas de chance. "La foire a été presque nulle par suite du mauvais temps. Un certain nombre d'acheteurs s'y étaient rendus mais le bétail faisait absolument défaut ; cinq ou six bêtes à cornes seulement avaient été amenées"¹⁴⁶. La foire est renvoyée au 4 mars¹⁴⁷.

Au village voisin, Saint-Symphorien-de-Lay, se tient à la même époque la foire la plus importante de l'année, en 1901 le jeudi 14 mars. "Espérons que la température se montrera favorable"¹⁴⁸. Hélas, le journal du 13 mars se lamente, la neige revient ! Apparemment la foire se déroulera tout de même.

A quelques kilomètres, le village de Chirassimont connaît le même dilemme. La foire du 20 mars n'a pas pu se tenir à la date fixée pour cause de mauvais temps. Qu'à cela ne tienne, elle aura lieu le lundi 25¹⁴⁹.

Le bourg de Saint-Just-en-Chevalet possède une foire le second jeudi de carême, soit en 1901, le 28 mars. Pour fait de mauvais temps elle se tiendra le jeudi 11 avril¹⁵⁰.

Le lundi 8 décembre 1902 la foire de Saint-Germain-Laval ne se passe pas sans incidents. Un cheval se casse une patte, un humain se luxé pied et poignet, tout cela à cause du verglas universel¹⁵¹.

Qui dit foire pense également marché. Celui du vendredi à Saint-Bonnet-le-Château va se ressentir des hauteurs de neige au sol, quarante centimètres au pied de la collégiale Saint-Bonnet, un mètre et plus en montagne. En effet c'est à peine si on voit quelques cavaliers venir aux emplettes"¹⁵².

¹⁴⁴ *Tribune républicaine*, 16 février 1907-24 février 1907.

¹⁴⁵ *Tribune républicaine*, 27 décembre 1908.

¹⁴⁶ *Mémorial de la Loire*, 20 février 1901.

¹⁴⁷ *Mémorial de la Loire*, 28 février 1901.

¹⁴⁸ *Mémorial de la Loire*, 11 mars 1901.

¹⁴⁹ *Tribune républicaine*, 24 mars 1901.

¹⁵⁰ *Mémorial de la Loire*, 30 mars 1901.

¹⁵¹ *Mémorial de la Loire*, 11 décembre 1902.

¹⁵² *Tribune républicaine*, 21 janvier 1905

Marlhes s'inquiète en ce début d'année 1906. La foire du 8 février a été renvoyée au 21 courant. Pourra-t-elle avoir lieu ? "Espérons que le temps sera favorable, car les paysans et fermiers ont de nombreux bestiaux en état pour la vente"¹⁵³.

A la fin de la même année à Saint-Chamond, "les cultivateurs habitant les hautes montagnes du Pilat se sont amenés aujourd'hui au marché... la température est supportable. Le thermomètre n'est pas descendu au-dessous de 5 degrés"¹⁵⁴. Aujourd'hui sont réputées sibériennes des températures de zéro degré !

Au début de 1907, les marchés du vendredi à Saint-Bonnet-le-Château se ressentent de nouveau du mauvais temps¹⁵⁵. La foire du Puy de la première semaine de février a été presque nulle car "toutes les communications sont coupées avec les cantons de la montagne"¹⁵⁶.

Quant aux cultivateurs de Saint-Christô-en-Jarez qui fréquentent les marchés de Saint-Etienne et de Saint-Chamond, ils n'ont pu sortir. "Les chemins creux sont comblés, les routes barrées par d'énormes congères, la circulation n'est guère possible qu'à travers champs"¹⁵⁷. Voilà bien le monde renversé !

Mais les sabotiers de Saint-Nicolas-des-Biefs et autres lieux seront à la foire des Brandons à Roanne en février 1910 malgré la neige¹⁵⁸.

L'animation des foires et marchés ne doit pas faire oublier celle des nombreux mariages célébrés en hiver, déjà en novembre parfois en décembre mais surtout en janvier-février.

A ma connaissance *Mémorial* et *Tribune* ne retiennent pas cette donnée incontournable des mariages en hiver. Je m'en tiens à formuler l'hypothèse suivante selon laquelle au moins dans les zones rurales près de la moitié des mariages se célèbrent entre novembre et février inclus.

En cette saison le travail agricole laisse du temps à la fête. Pour les mariages célébrés selon le rite catholique il existe bien des temps clos ou prohibés (avent, carême) en signe de pénitence. En ces jours le mariage à l'église n'est pas possible. Mais il y a bien d'autres jours et l'Eglise a des dispenses ! Janvier et février depuis des temps immémoriaux, semble-t-il, sont une saison de mariage. Et les coutumes de réjouissances à Carnaval et pour le dimanche des Brandons requièrent la participation des jeunes mariés de l'année. A la même époque les crémaillères des jeunes foyers se pendent, gage d'avenir. Au sommet des *figots* on voit des sabots d'enfants qui attendent les petits pieds correspondants. Il existe un lien étroit entre la mauvaise saison déclinante et ces fêtes où les jeunes couples représentent l'avenir. Les grands feux (*rallis*, *figots*, *fougas*, *caramentrans*) brûlent le froid passé, justifiant la liesse et la danse.

Ces coutumes, sauf exception, ne retiennent pas l'attention des journalistes. Ou bien ils en parlent au passé même si elles sont toujours pratiquées. "Sur les bords de la Loire, on se souvient encore de feu Carnaval et on évoque son souvenir... Dans les villages, on voyait çà et là flamber quelques petits *caramentrans* parcimonieusement entretenus aux frais des habitants des maisons voisines et autour desquels paraient à pied ou à cheval quelques masques d'un caractère assez difficiles à définir. Le charbon devient rare ; et pour l'économiser, plus d'un feu de carnaval avait été monté avec des troncs de vieux arbres... Quant à la coutume des pétards jetés dans les jambes des passants, elle se perpétue dans les villages comme dans les villes et les bourgs..."¹⁵⁹

¹⁵³ *Tribune républicaine*, 16 février 1906.

¹⁵⁴ *Tribune républicaine*, 29 décembre 1906.

¹⁵⁵ *Tribune républicaine*, 2 février 1907.

¹⁵⁶ *Tribune républicaine*, 6 février 1907.

¹⁵⁷ *Tribune républicaine*, 6 février 1907.

¹⁵⁸ *Tribune républicaine*, 22 février 1910.

¹⁵⁹ *Mémorial de la Loire*, 10-11 février 1880.

"La journée d'hier a été maussade... les masques qui foisonnent à ce moment de l'année ont été plutôt clairsemés. On a vu pourtant quelques bandes orner nos places de leurs taches multicolores. Oh ! les costumes n'étaient pas en général d'une bien grande nouveauté, l'éternel clown... la pierrette inamovible... les mélis-mélos de costumes de tous les temps... Enfin, il paraît que les gens qui sont là-dedans se font rire énormément. Nous croyons au contraire qu'il leur sera beaucoup pardonné, parce qu'ils se sont peu amusés" ¹⁶⁰.

Les propos peu amènes du *Mémorial* sont tempérés par ceux de la *Tribune* nettement plus enthousiastes : "[A Saint-Etienne] Mardi gras sera jour d'allégresse. Si le temps reste aussi beau qu'hier, il y aura grande animation. Dimanche déjà on avait peine à circuler dans la Grande Rue. les masques étaient nombreux. Malheureusement, on pataugeait dans une boue noire" ¹⁶¹.

D'autres sources révèlent que dans l'hiver ont lieu un peu partout d'importantes "loues" de domestiques comme celle du samedi avant Noël à Montbrison, "le Grand Sand" ou *Grand Samedi*. "Ce fut très longtemps à Montbrison la louée des domestiques de ferme. Que de petits ou de grands valets, de petites ou de grandes servantes ont, ce jour-là, trouvé des maîtres !... Que de gamins apeurés, une paire de sabots neufs à l'épaule... ont vu pour la première fois la ville qu'ils n'avaient jusqu'alors aperçue que du haut de leur montagne..." ¹⁶²

La perte de l'Alsace-Lorraine en 1870 demeure une blessure nationale que la jeunesse masculine doit guérir par sa participation au service militaire qui prépare à la guerre de reconquête. L'institution des conscrits entraîne chaque classe d'âge, dans chaque village ou ville à épouser cette cause. Les journaux suivent cette actualité. Je ne fais état que d'un élément novateur ou mieux inouï, peu fréquent. Dans l'hiver 1901-1902 les conscrits de Panissières sont en pleine activité. Banquets, cocardes à porter aux conscrits, balai à manier pour chasser la classe précédente occupent de nombreuses soirées. Et voilà que les conscrits forcent les portes du sanctuaire mâle qu'est la classe. A la foire de décembre, elles préparent avec les garçons la prochaine fête du balai. On aura tout vu ! Cependant le clou de l'année des conscrits, le conseil de révision au chef-lieu de canton au printemps leur reste fermé ¹⁶³. De son côté l'Eglise catholique multiplie un peu partout les "messe de départ" à l'intention des conscrits appelés à rejoindre leurs corps, tout cela dans l'esprit "catholique et français".

A propos de "manifestations religieuses" en hiver, je me limite en suivant le calendrier à en donner un aperçu bien conscient que pour un certain nombre d'entre elles seule leur appellation a une connotation religieuse. Ainsi, il est fait mention de la Sainte-Catherine, sans tonalité religieuse. Puis vient la Sainte-Barbe, la patronne des mineurs. A la Ricamarie, le personnel de la Compagnie des Mines de Montrambert-Béraudière s'assemble dès le matin. "Des salves d'artillerie réveille la ville dès 4 ou 5 heures. Les mineurs vont chercher aux forges du Montcel la demi-journée traditionnelle offerte à tous les ouvriers par la Compagnie. Puis, vers 10 heures, le défilé se forme, en tête la Société des tambours et clairons avec son drapeau, puis l'Harmonie des mineurs et sa bannière, la Société des vieux mineurs retraités, sainte Barbe portée par quatre hommes, une équipe de douze vieux mineurs portant chacun une hache ou un pic reluisant, ensuite vient l'administration avec le directeur, tous les ingénieurs et employés. Puis se dressent tous les drapeaux de chaque contrée avec les gouverneurs, les sous-gouverneurs et les entrepreneurs mais peu d'ouvriers se trouvent dans le cortège qui se rend à l'église sauf [sic] les mineurs qui ont préféré aller trinquer..."

Le récit du journal s'interrompt pour la Ricamarie, il reprend pour Saint-Chamond. A midi a lieu un banquet à l'hôtel pour le haut personnel de la compagnie houillère de la ville. Et le soir un

¹⁶⁰ *Mémorial de la Loire*, 5 février 1900.

¹⁶¹ *Tribune républicaine*, 12 février 1907.

¹⁶² Fournier-Néel (Marguerite), *Montbrison, cœur du Forez*, p. 129.

¹⁶³ *Tribune républicaine*, 1^{er} décembre 1901.

grand bal "qui se termine à une heure fort avancée de la nuit par un galop infernal auquel prennent part tous les mineurs en tenue de travail et munis de leur *cruzieu* (lampe de mineur) ce qui produit un singulier effet" ¹⁶⁴. Toujours à Saint-Chamond "la poignée de mineurs, un peu plus d'une centaine, occupée dans la concession de Saint-Chamond, a célébré avec entrain la fête de Sainte-Barbe. Suivant la tradition, nos mineurs n'avaient pas oublié à enguirlander de *crézieux* la statuette de leur sainte patronne qui se trouve à l'entrée de la rue de la Boucherie, près de la place Saint-Jean"¹⁶⁵.

D'autres corporations se réunissent en hiver comme les agriculteurs à la Saint-Blaise (3 février). Pour mémoire je cite le 8 décembre et ses illuminations. La fête, ou mieux les fêtes comme l'on dit aujourd'hui, occupent une place assez importante dans la presse. Je n'en donne que quelques éléments. L'éditorial de la *Tribune* du 25 décembre 1899 non signé mais probablement de la plume du pasteur Louis Comte insiste sur les points suivants. "Noël est la fête de la joie... avec dans le cœur des sentiments de bonté. C'est l'anniversaire du blond et du doux galiléen... qu'on le regarde comme un dieu ou qu'on le tienne pour un sage, pour un socialiste avant la lettre, on est d'accord pour se reconnaître qu'il a prêché la fraternité... Mais la fraternité s'est muée en une Eglise orgueilleuse bâillonnant la pensée, la raison. Mais ne nous décourageons pas, la fraternité vaincra"¹⁶⁶.

La fraternité, le bonheur se marquent par des jouets aux enfants surtout. Les arbres de Noël ont lieu dans toutes les écoles publiques et privées. Des contes sont proposés qui exaltent la bonté. Les célébrations religieuses, très suivies, se déroulent toutes plus ou moins de la même manière. Voici à titre d'exemple pour Notre-Dame-d'Espérance à Montbrison en 1902 : "La messe de minuit a été splendide. Une affluence énorme remplissait les vastes nefs de l'église Notre-Dame où les cérémonies revêtent toujours un caractère d'imposante grandeur... La grand-messe du jour avait attiré une foule aussi compacte et aussi recueillie... aux Vêpres, même affluence, même recueillement" ¹⁶⁷. Cette description rappelle celle d'autres célébrations au V^e siècle par exemple. Sidoine Apollinaire (vers 430-486) décrit les fastes liturgiques pour la fête de saint Just à Lyon, fastes accompagnés de longues réjouissances populaires. Pendant un ou deux jours la fête ne s'arrête pratiquement pas dans un déploiement de foule, de lumière, de musique. A Montbrison organiste, solistes, chorales du patronage des garçons et des filles, maîtrise du petit séminaire rivalisent. Les noëls s'envolent.

Enfin le *Mémorial* propose à ses lecteurs un guide des étrennes qui les conduira dans tout Saint-Etienne à la quête de produits merveilleux, bonbons et chocolats de chez *Esclatine Gauthier* rue Tardy, vêtements chauds à *Jeanne d'Arc*, rue de la préfecture, la photographie chez *Crozet-Roule*, rue de Foy, les merveilles électriques de la compagnie *Edison*, rue du Treuil, les liqueurs de la distillerie *Bancel*, rue du Cambon, la parasolerie de la rue Camille-Collard, la bijouterie *Chio*, rue du Grand-Moulin, à nouveau des liqueurs chez *Roche*, rue de la Préfecture, la lingerie au Petit Paris, rue Général-Foy, et pour terminer la musique, instruments et partitions au *Ménestrel*, passage Sainte-Catherine. Le journaliste espère que ses lecteurs offriront un piano *Erard* à leur fille¹⁶⁸. Cependant des arbres de Noël prévoient des distributions de vêtements aux enfants pauvres et des bonbons et des jouets à tous¹⁶⁹. Le Sou des écoles laïques agit ainsi à Rive-de-Gier.

Certains auteurs reconnaissent dans le rite de la mort du cochon en janvier autour de la Saint-Antoine un souvenir de très anciens sacrifices. D'autres rites autour de la Chandeleur

¹⁶⁴ *Tribune républicaine*, 5 décembre 1908.

¹⁶⁵ *Tribune républicaine*, 6 décembre 1899.

¹⁶⁶ *Tribune républicaine*, 23 décembre 1899.

¹⁶⁷ *Mémorial de la Loire*, 26 décembre 1902.

¹⁶⁸ *Mémorial de la Loire*, 22 décembre 1899.

¹⁶⁹ *Tribune républicaine*, 10 décembre 1899.

(2 février) et de la Sainte-Agathe (5 février) réservée aux femmes reviennent chaque année émailler ces petits jours de leurs réjouissances. Mais je n'en ai pas trouvé d'écho dans la presse.

Depuis le XVII^e siècle environ d'autres manifestations religieuses ont lieu en hiver dans les campagnes et les villes. Je veux parler des missions. Elles s'appuient sur l'existence des veillées qui n'ont rien de religieux mais qui rassemblent les gens d'un hameau jusque tard dans la nuit pour des travaux simples et un bon moment passé ensemble au coin du feu avec rires, chansons, blagues, danses etc.

Les missions sont une transposition religieuse de la coutume de se rassembler l'hiver. Pendant quinze jours ou trois semaines, plusieurs soirs, à l'église se déroulent des rassemblements qui attirent beaucoup de monde pour une remise à l'heure catholique des pendules. Ces rencontres, menées par des prêtres spécialisés comme les pères de la maison des Chartreux de Lyon allient l'instruction, la prière, le théâtre, la magie du verbe, de la rhétorique et le fait d'être nombreux ensemble. Le *Mémorial* et la *Tribune* ne voient pas ces manifestations du même œil ce qui n'a rien de surprenant. "Malgré le mauvais état des chemins et de très fortes gelées, l'église suffit à peine pour contenir le monde. Les robustes cultivateurs [de Saint-Martin-la-Sauveté, Loire] ne craignent pas de broyer [*sic*] la neige quelques uns pendant plus de deux heures dont moitié la nuit pour suivre les exercices"¹⁷⁰.

Un peu plus tard la *Tribune* s'intéresse à une mission celle du Bessat en 1906. Pendant trois semaines, le Bessat a été "favorisé" d'une mission : deux Chartreux sont venus ranimer le zèle religieux dans nos campagnes. ainsi qu'il fallait s'y attendre les bonnes béates attribuent à cette mission les bienfaits de la pluie. Erreur, remarque le journal. "Nous avons eu la sécheresse tout l'été et les pèlerinages à la Louvesc et à Saint-Sabin n'y ont rien fait. Il a plu avant et après la mission et non point durant cet exercice. Si nous étions superstitieux nous pourrions dire que la mission fermait les écluses du ciel"¹⁷¹. En général ce type de manifestation n'a pas pour but d'imposer la clémence du temps. C'est plutôt un rappel des devoirs religieux. Mais *La Tribune* a un souci vigilant de stigmatiser les croyances populaires.

Pour mémoire je rappelle que les inventaires des biens religieux prévus par la loi de 1905 ont eu lieu dans la région à la fin de l'hiver 1906 quelquefois avec manifestations extérieures et présence de la neige, de la tempête qui corsait les affaires.

Mais la nature est là

La rudesse de l'hiver n'atteint pas seulement les humains mais aussi les animaux sauvages. D'ordinaire beaucoup d'entre eux pratiquent une certaine discrétion. L'hiver peut tout changer. La presse mentionne les canards des étangs de la plaine, les sangliers et les loups. A se rendre visibles. Ils n'hésitent pas.

A la mi-février 1901 la neige recouvre la plaine du Forez d'une couche épaisse. Le soleil du jour ne fait pas oublier que durant la nuit le thermomètre descend à 20° sous zéro. Aussi les étangs gelés ne peuvent-ils plus abriter les canards qui en grand nombre se rendent dans les eaux partiellement libres de la Loire. Le correspondant de la *Tribune* à Balbigny (Loire raconte avec fierté les exploits des Nemrod de son village dont les victimes se comptent par dizaines : "Nous engageons les chasseurs de la région à profiter de cette aubaine et nous croyons leur être utile en leur indiquant les parages où ils ont le plus de chance de rencontrer ces volailles ; c'est en aval de

¹⁷⁰ *Mémorial de la Loire*, 12 février 1901.

¹⁷¹ *Tribune républicaine*, 9 novembre 1906.

Balbigny, entre le grand moulin et l'embouchure de l'Aix que les canards se rencontrent le plus. Que chacun en fasse profit" ¹⁷².

Le sanglier lui aussi se rappelle à l'attention des humains : "Le froid ne fait plus sortir le loup du bois, dans notre région du moins, d'où cet animal a disparu ou à peu près, mais il met les sangliers en mouvement. On mande de la Louvesc que trois sangliers, que la neige a fait sortir du bois, ont été aperçu à un kilomètre de la Louvesc. Des battues ont été organisées"¹⁷³.

Le loup a-t-il vraiment disparu de nos régions ? La réponse reste chargée d'interrogations. Sans vouloir être exhaustif, je cite quelques articles, tous tirés de la *Tribune républicaine* car apparemment le *Mémorial de la Loire* n'a pas d'informations à ce sujet.

Les journaux du Second Empire signalent régulièrement la présence de loups, à la fois dans la montagne forézienne (Saint-Priest-la-Prugne, Saint-Georges-en-Couzan) et en plaine (Sainte-Foy-Saint-Sulpice). *L'Eclair* du 3 avril 1869 cite l'adage de l'époque : "jamais un loup n'a mangé l'hiver". En effet pour terrible qu'il soit, Ysengrin ne peut rien contre les embarras de la saison mauvaise.

Cependant *la Loire Républicaine* du 2 juin 1900 doit refléter l'opinion commune. Les loups sont devenus très rares dans notre département de la Loire. Mais "un loup de forte taille a été abattu à Saint-Just-en-Chevalet par un piqueur de Mme la baronne de Rochetaillée... Un autre carnassier ayant été vu dans les environs, ce piqueur et d'autres chasseurs se sont mis à sa poursuite mais n'ont pu l'atteindre"¹⁷⁴.

"Comme conséquence de cette température sibérienne que nous subissons en ce moment, les loups, que l'on n'avait pas vus depuis plusieurs années ont fait leur apparition. Quittant les hauteurs de Pierre-sur-Haute, plusieurs sont descendus dans notre région et ont été aperçus par des habitants au village de Colombette dans les bois situés dans la commune de Saint-Georges et celle de Saint-Just-en-Bas. Plusieurs habitants de notre commune [Saint-Just-en-Bas], à qui la neige a fait des loisirs, organisent une battue dans le but de nous débarrasser des ces voisins dangereux"¹⁷⁵.

Le 13 février 1907 à Saint-Martin-d'Estreaux (Loire) près du bourg, dans la veillée, les chiens se mettent "à pousser des hurlements épouvantables". Les habitants aperçoivent un animal qui a les apparences d'un loup. "C'était évidemment quelque bête féroce" sinon les chiens l'auraient chassée. Toute poursuite s'avère inutile. "Il y avait bien longtemps qu'on n'avait pas vu de loup dans la commune"¹⁷⁶. Dans le Roannais un fermier aperçoit "un gros loup" qui hante les bois de Ruire sur les communes de Lay et de Saint-Victor-sur-Rhins¹⁷⁷.

Mais au début de l'année 1911 le loup se rend plus visible apparemment. Le maire de Grazac, commune proche d'Yssingeaux, organise une battue aux loups dans les côtes dominant le Lignon sur sa commune. L'animal semble avoir fui. Un jeudi soir à la nuit tombante M. V. se trouve brusquement face à face avec l'un de ces carnassiers au coin du bois de Montcondiol dans la région de Monistrol-sur-Loire. Seuls des coups de pistolet ont pu chasser la bête qui "semble être de forte taille"¹⁷⁸.

Roche-la-Molère, 4 janvier 1911. "Les loups se rapprochent de nos demeures. Deux habitants de Roche, arrivés à la Croix-de-Chenet, se trouvent séparés par une faible distance

¹⁷² *Tribune républicaine*, 17 février 1901.

¹⁷³ *Tribune républicaine*, 21 décembre 1906.

¹⁷⁴ *Le Mémorial*, 3 janvier 1903.

¹⁷⁵ *Tribune républicaine*, 6 février 1907.

¹⁷⁶ *Tribune républicaine*, 14 février 1907.

¹⁷⁷ *Tribune républicaine*, 31 janvier 1909.

¹⁷⁸ *Tribune républicaine*, 2 janvier 1911.

"d'un superbe loup de forte taille". L'animal s'enfuit dans les bois. Roche-la-Molière appartient à la proche banlieue de Sainte-Etienne¹⁷⁹.

Saint-Didier-la-Seaube. Le loup envahit nos maisons. Vers deux heures du matin, un habitant de ce chef-lieu de canton de la Haute-Loire, peuplé à l'époque de plus de 5 000 habitants, se trouver éveillé par un bruit anormal provenant de son écurie. Il se lève et que voit-il ? Un énorme loup en train de dévorer son chien ! "Effrayé par son apparition, l'animal fit un bond fantastique et disparut dans les ténèbres. Le lendemain, on a pu suivre sa trace de la Péchoire aux grands bois de Bramard, son probable repaire"¹⁸⁰.

Quelques jours plus tard, à Saint-Victor-sur-Loire l'émotion gagne le village. Trois loups sont vus rôdant près d'une ferme. "Une grande chasse va être organisée"¹⁸¹. Enfin "on écrit de Tiranges (Haute-Loire) à ce sujet. Un loup de forte taille et du poids de 53 livres a été tué sur le territoire de la commune par un chasseur"¹⁸².

Soucieuse d'éclairer ses lecteurs, *la Tribune* offre des éléments d'appréciation. Il existe un service du ministère de l'Agriculture qui dispose d'un budget pour la distribution de ces nuisibles. 68 loups ont été tués sur l'ensemble de la France en 1910. La Haute-Vienne vient en tête de l'éradication des loups¹⁸³.

Mais il faut raison garder. "Quant aux loups dont on annonce la présence de divers côtés, ils ne peuvent être tombés avec la neige ni des arbres de nos forêts. Les chasseurs en quête de gros gibiers n'ont qu'à bien se tenir s'ils rencontrent quelque gros chien affamé. A Grazac, l'un d'eux a failli se faire mordre par des carnivores imaginaires"¹⁸⁴.

Nouvel article très critique en janvier 1911. De nouveau le loup hante les imaginations, il est partout à la fois "effrayant les voyageurs, dévorant même de pauvres chiens... Le soir aux veillées, les anciens racontent des histoires qui font frissonner les enfants. On reparle même de loups-garous"¹⁸⁵.

La Tribune appelle à la raison ce qui ne semble pas un luxe. En novembre 1911 elle lance un article critique sur la bête du Gévaudan, la terreur faite loup depuis un bon siècle. Le Gévaudan avoisine le Velay. Il paraît nécessaire de rappeler cette grande frayeur et prendre de la distance par rapport à elle. reprenant un article du *Temps*, la *Tribune* veut éclairer définitivement ses lecteurs. Le docteur P. Puech, professeur à la faculté de médecine de Montpellier affirme : "la Bête du Gévaudan n'a jamais existé". Il raconte d'abord l'histoire de l'abbé Pourcher, prêtre obscur de Lozère qui recueillit à la Bibliothèque nationale les pièces officielles du dossier et en confectionna par ses propres moyens l'ouvrage intitulé "Histoire de la bête du Gévaudan, véritable fléau de Dieu, d'après des documents inédits et authentiques". Le professeur reconnaît le travail d'établissement du dossier mais conteste formellement les conclusions de l'abbé. la bête du Gévaudan ne peut être un animal fantastique tel qu'on n'en a jamais vu et qu'on n'en reverra plus jamais. Cette sommité montpelliéraine penche pour une série de phénomènes distincts regroupés sous l'appellation "Bête du Gévaudan". La présence de loups en Gévaudan en 1764-1767 relève de l'évidence. L'imagination enfiévrée de populations facilement manipulables n'est pas du tout à exclure, de même que l'action de plaisantins cherchant à faire peur. Quant aux affreux crimes de sang, ils relèvent d'un ou plusieurs sadiques. "Aujourd'hui la science implacable a cueilli et analysé tous les fruits de l'arbre du bien et du mal, elle nous enseigne avec exemple à l'appui cette chose

¹⁷⁹ *Tribune républicaine*, 5 janvier 1911.

¹⁸⁰ *Tribune républicaine*, 9 janvier 1911.

¹⁸¹ *Tribune républicaine*, 16 janvier 1911.

¹⁸² *Tribune républicaine*, 20 janvier 1911.

¹⁸³ *Tribune républicaine*, 5 janvier 1911.

¹⁸⁴ *Tribune républicaine*, 7 janvier 1911.

¹⁸⁵ *Tribune républicaine*, 20 janvier 1911.

épouvantable : la bête du Gévaudan était un homme" ¹⁸⁶. Cette relecture du récit du bien et du mal selon la Genèse (chap. 2-3) me paraît significative. La science a la réponse ultime.



Briançon. Concours international de ski 1907.

Mont-Genèvre, l'arc de triomphe de neige : "Pour la patrie, par la montagne" ; Ph. Oddoux, Papeterie des Alpes, Eug. Robert, Grenoble (collection J.G. Girardet).

Vivre autrement les hivers

A la fin du dix-neuvième siècle, dans notre région comme dans tous les massifs montagneux le ski fait son apparition, prélude à une nouvelle manière de vivre l'hiver. Deux ouvrages intéressants traitent de cette question pour le Velay-Forez, d'une part : "L'histoire du ski et des sports d'hiver dans le massif du Pilat (Loire-Forez) de 1892 à nos jours" de Michel Achard, 1989 et d'autre part de la même année : "Les grandes heures du ski en massif du Mézenc et en Haute-Loire" de Jean Chaize et Christian Bertholet. Ces deux livres mettent bien en valeur le rôle de représentants des classes aisées des villes, Saint-Etienne et le Puy, dans la promotion du ski avant 1914 pour cette région montagneuse du Forez, du Pilat, du Mézenc. J'ignore de quelle manière les autres villes de la région ont investi les autres massifs régionaux : Madeleine, Bois-Noirs, Devès, Margeride. M'inspirant totalement de ce deux ouvrages dont les auteurs ont, eux aussi, compulsé la presse régionale je m'en tiens à suivre jusqu'en 1914 l'apparition et le développement du ski dans ces massifs. 1914-1918 interrompra l'essor du ski, mais le mouvement est lancé.

Les personnes cultivées ou simplement curieuses connaissent l'existence et la pratique du ski dans la Scandinavie, mais vers 1850-1880, nul n'aurait l'idée d'utiliser ce drôle d'engin "dans un cadre aussi repoussant que la montagne hivernale"¹⁸⁷. Cependant, après 1870, se mettent en place les milieux sportifs dont la curiosité, l'esprit d'initiative se révèlent insatiables. Le ski ne restera pas aux rives de la Baltique.

¹⁸⁶ *Tribune républicaine*, 3 novembre 1911.

¹⁸⁷ Achard (M.), *op. cit.* p. 33.

Dans sa livraison de décembre 1893, la revue stéphanoise *le Cycliste* de Paul de Vivie, alias *Vélocio*, grand sportif s'il en est, parle de pionniers qui font leurs premiers pas à skis sur la neige. Une illustration appuie le propos. Chaussés de skis des ouvriers d'une compagnie ferroviaire départementale vont pouvoir dépanner le train de la modernité bloqué par la congère traîtresse quelque part entre Tence et Saint-Julien-Boutières. Dans l'hiver 1894-1895, Eugène Pellet s'essaie au ski dans la région d'Ambert. Mais où ?

Briançon-Montgenèvre organise en février 1907 un mémorable concours international de ski. L'arc de triomphe en neige porte cette fière devise : "Pour la patrie pour la montagne"¹⁸⁸. Cette manifestation connaît un grand retentissement. Ce nouveau sport gagne en notoriété.

J'ai déjà signalé qu'en 1907 déjà un habitant d'Allègre réalise des skis. A Saint-Etienne il existe une section du *Club Alpin Français* depuis 1883. Cette section accueille dans ses rangs les amateurs foréziens de ski. En 1908, au sein du 16^e régiment d'infanterie stationné à Saint-Etienne se crée une équipe militaire de ski.

L'année 1909 se révèle particulièrement faste. Le 21 janvier a lieu au Bessat la première manifestation forézienne de sports d'hiver. En novembre-décembre des Ponots et des Ponotes amateurs de ski créent le Ski-Club vellave qui rapidement regroupe une trentaine de personnes, y compris des militaires du 86^e régiment d'infanterie.

Toutes ces personnes appartiennent aux classes aisées. L'équipement est cher, peu pratique, la technique balbutiante. Qu'à cela ne tienne. Les premiers skieurs organisent de vraies expéditions, se font plaisir moins dans la lutte et la compétition que par le sentiment plus ou moins obscur de participer à une grande aventure, de changer l'hiver.

Les Foréziens organisent des concours annuels à Saint-Genest-Malifaux, en janvier 1911, février 1913, janvier 1914, car il faut compter avec les hivers sans neige. Les Ponots paraissent en février 1910 au concours de Saint-Agrève, à celui de Saint-Genest-Malifaux en 1911. En 1913, il gagnent Chamonix sans oublier les Estables le 9 mars, pour terminer à Landos en janvier 1914. Quelques mois plus tard, le canon de 1914 tonnait pour quatre ans.

Le contact des populations montagnarde et urbaine se vit de plusieurs manières. Les deux livres dont je m'inspire donnent d'intéressantes notations sur le Bessat à 1 170 mètres d'altitude et les Estables à 1350 mètres même si leur propos dépasse largement le cadre de ces deux villages. L'hiver venu, ces deux communes et surtout la seconde deviennent vraiment insulaires. Seuls les courriers, les facteurs assurent le flux tant attendu des nouvelles. Il y a évidemment des déplacements mais comme je l'ai montré plus haut, avec risques et périls.

La route du Puy aux Estables (36 kilomètres) est praticable généralement jusqu'à la Vacheresse. Mais à partir de ce hameau on trouve sur plusieurs kilomètres des congères très hautes qui règnent jusqu'en mars-avril. Ensuite l'on procède à la dure tâche du déneigement à la pelle. La situation est peut-être meilleure sur le parcours Saint-Etienne-le Bessat (17,5 kilomètres). Mais il arrive que la route soit obstruée à partir des Essertines. Il reste alors à peu près 7 kilomètres pour gagner le Bessat. Rejoindre ces villages a un parfum d'aventure.

Le dépaysement continue car le contact de deux populations si différentes ne va pas de soi. Les villageois peuvent être flattés de ce que des bourgeois pas fiers fassent preuve de bien de simplicité à venir jusque dans leurs contrées perdues. Mais ils peuvent aussi ne pas comprendre que ces messieurs-dames des villes quittent leurs appartements bien chauds pour glisser sur la neige, surtout se geler, se mouiller, patauger dans le froid. En hiver la montagne est belle, mais tout de même. Drôle d'idée, quel plaisir ?

De même les urbains peuvent être choqués, ils le sont parfois de la longue inaction hivernale des paysans. Que de temps perdu en particulier dans les nombreux café ! Mais ils ne

¹⁸⁸ Voir photo p. 36.

voient pas les mêmes paysans au travail dans les grands jours avec les foins et tout le soin des animaux, bovins et chevaux entre autres. Grâce au ski, les urbains pensent benoîtement que les ruraux ne seront plus bloqués à l'improviste dans leurs villages, mais ces derniers raisonnent en terme de transport de bois, de fumier, de foin pour lesquels le ski n'offre pas de secours. En revanche la multiplication, après 1914-1918, des transports automobiles a désenclavé des villages, des fermes isolées.

La notion de confort ne recouvre pas la même réalité rue de la République à Saint-Etienne et à 1 400 mètres d'altitude à vivre en compagnie d'un troupeau à panser. L'intérieur paysan apparaît spartiate quelquefois, mais à la campagne on vit dehors et l'hiver est un mauvais moment à passer.

L'harmonisation des genre de vie se fera petit à petit. Le développement de la pratique du ski après la guerre de 1914 ne se fait pas sans réaction de la part des ouvriers du bassin de Saint-Etienne. La plupart d'entre eux viennent de la montagne qu'ils ont quittée sans regrets, car la vie en ville même pauvre et au confort limité est préférable à la misère rurale d'un certain nombre. Ces bourgeois, que trouvent-ils donc de bien à fréquenter en hiver ces pays que nous avons laissés ? Aussi le retour des skieurs en ville déclenche-t-il parfois des quolibets dont le plus courant reste l'invitation suivante : "A la mine ! A la mine !". Mais tout ceci appartient au passé depuis longtemps, dès milliers de personnes envahissent la montagne dès que la neige se montre. Autrefois détestée, supportée, maintenant on l'espère, on l'attend.

Une chanson de 1931 sur des paroles du docteur André Michel retrace en vers l'invasion progressive par les skieurs d'un site fort connu au Bessat, les pentes de la Madone qui dominent le village. En voici quelques vers écrits par ce pionnier du ski en ces régions.

La Madone

Couplet 1 *Jadis l'hiver était saumâtre,
On la nommait : triste saison, triste saison
On la passait à la maison
A se caffir¹⁸⁹ auprès de l'âtre.
Du froid, seuls bravaient les rigueurs
Quelques fous, que Dieu leur pardonne.*

Refrain *Sur la pente de la Madone
Nous étions trois ou quatre skieurs
Puis 80 skieurs, 400, 4 000 skieurs !*

Dernier refrain *Sur la pente de la Madone
Nous étions quatre-vingt mill' skieurs.¹⁹⁰*

¹⁸⁹ *Se caffir* : se serrer dans le français local de la région stéphanoise.

¹⁹⁰ Achard M., *op. cit.* p. 213.

Ils n'ont plus de neige ?

En parcourant le *Mémorial* mon attention a été attirée par un article au titre singulier : "Le chauffage de l'atmosphère". L'auteur, journaliste au *Mémorial*, sur le mode badin, écrit : "On s'est souvent amusé de l'idée que, grâce aux perfectionnements techniques, on arriverait finalement pendant l'hiver à chauffer l'air des rues et des boulevards. Hé bien ! si nous en croyons le savant suédois Svante Arrhénius, de la faculté des sciences de Stockholm, nous ne sommes peut-être pas si loin qu'on le croit de ce prodigieux résultat calorifique". En brûlant de plus en plus de combustible fossile, nous augmentons la quantité d'acide carbonique dans l'atmosphère et une élévation générale de la température s'ensuit ou s'ensuivra. Mais "le résultat final ne pourra être constaté que dans un millier d'années, il ne faut pas trop s'inquiéter pour le moment, et il y a certainement des questions plus pressantes"¹⁹¹.

Cent ans plus tard exactement, un autre ouvrage sur le réchauffement climatique commence ainsi : "Dès 1895, le chimiste suédois Svante Arrhénius remarque de la combustion des carburants fossiles (charbon, gaz et pétrole) doit nécessairement faire croître la quantité de dioxyde de carbone (CO²) dans l'atmosphère, et il formule l'hypothèse que cela renforcera l'effet de serre, entraînant un réchauffement à la surface du globe. L'observation directe confirme l'enrichissement de l'atmosphère en CO² dès les années 1970"¹⁹².

Dans nos régions de moyenne montagne allons-nous vers la disparition totale de la neige et ainsi une transformation radicale de l'hiver qui ne serait plus marqué que par des jours courts et du froid relatif ? Telle est la question. Je ne possède pas la réponse.



Le Cantal pittoresque : le ski au Lioran

Sur la terrasse de l'hôtel de la Compagnie, Lioran
Carte envoyée le 14 juillet 1914, coll. J.G. Girardet.

¹⁹¹ *Mémorial de la Loire*, 2 décembre 1902.

¹⁹² Kantel (Robert), *Le réchauffement climatique*, PUF (Que sais-je ? 3650), 2002, p. 13

Conclusion

Au terme de cette lecture du journal de la saison mauvaise, je retire les impressions suivantes. La population n'attend pas grand chose de cette triste saison qu'est l'hiver, sinon qu'il passe. Elle se déroule d'une manière si irrégulière qu'elle entraîne un grand désir de normalité, un hiver "normal" avec neige seulement dans les mois des jours courts par exemple. Or Dame Nature procède autrement sans logique apparente ce qui déroute beaucoup les raisonneurs que sont les humains.

J'ai été très frappé par le fait que la population ne semble pas prendre de précaution particulière en hiver y compris lors des redoutables *burles*. Les pauvres sont des victimes toutes désignées du froid mais aussi tous ces gens qui se déplacent et rencontrent la mort à quelques encablures de leur maison. Ce comportement défie l'hiver, mais à quel prix !

Le rapport au temps change lui aussi durant cette période. En campagne c'est l'époque du travail au ralenti et des fêtes joyeuses, lumineuses en attendant le travail exténuant aux grands jours. En ville, le temps de l'usine et celui du bureau ne sont pas affectés par l'hiver et ce temps-là va devenir la référence.

Une autre réalité attire l'attention, à savoir la nécessité de plus en plus ressentie de pouvoir circuler librement, de faire circuler vite les nouvelles, les trains, les diligences, les personnes. Si l'immobilité hivernale semble admise ou tout au moins supportée dans la coutume, elle va devenir de plus en plus insupportable. Il faut passer, la neige ne va pas bloquer, isoler.

Avec l'introduction du ski, dans le monde en gestation, la montagne va perdre petit à petit son visage de lieu répulsif, isolé. Dans nos régions le ski ne sera pas un élément de la vie agricole comme on a pu le penser. Il fera de la montagne une aire de jeu, de loisir hivernal ce qui est tout à fait insolite. L'image de l'hiver sera bouleversée.

J'ai sciemment laissé de côté toute une série d'activités qui ne sont pas spécifiquement de l'hiver, à savoir : aller en classe, fréquenter les théâtres, les concerts, les salles de conférences etc.

Il y a encore beaucoup d'autres informations tout au long des fragiles pages des journaux de cette époque. Tout n'est pas dit. Et tout est coloré selon des opinions à mettre en valeur et qui sont diverses d'où leur intérêt. Et il y a d'autres saisons !

(février-mars 2003)

Table des matières

L'impossible quête d'hivers "normalement longs, régulier"	p.	3
La Loire "prise à glace"	p.	10
En hiver, bonheur et malheur agricoles	p.	12
Piétons des villes et des champs dans les hivers	p.	13
Faire et améliorer le passage	p.	22
Le char de la justice dans les neiges	p.	28
Et pendant ce temps, s'assembler dans les hivers	p.	29
Mais la nature est là	p.	33
Vivre autrement les hivers	p.	36
Ils n'ont plus de neige ?	p.	39
Conclusion	p.	40

Remerciements

Je remercie bien sincèrement tous ceux qui m'ont aidé dans la réalisation de ce travail notamment l'équipe du groupe Village de Forez du Centre social de Montbrison

Village de Forez, bulletin d'histoire locale du Montbrisonnais

Supplément au n°93-94 d'avril 2003 – **ISSN - 0241-6786**

Siège social (abonnements) : **Centre Social de Montbrison**,
13, place Pasteur,
42600 MONTBRISON

- **Directeur de la publication** : Claude Latta.
- **Rédaction** : Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon.
- **Abonnement et diffusion** : André Guillot.
- **Comité de rédaction** : Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Danielle Bory, Roger Briand, Mireille Busseuil, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Edouard Crozier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Thérèse Eyraud, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, Francis Goutorbe (+), André Guillot, Jean Guillot, Marie Grange, Muriel Jacquemont, Claude Latta, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Sophie Sagnard-Lefebvre, Marie-Pierre Souchon, Pierre-Michel Therrat.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2003

Impression : Centre départemental de documentation pédagogique de la Loire,
Saint-Etienne